



HAL
open science

Les bronzes d'Asie mineure dans les sanctuaires grecs

Hélène Aurigny

► **To cite this version:**

Hélène Aurigny. Les bronzes d'Asie mineure dans les sanctuaires grecs. Sophie Montel. La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure, synthèses et recherches récentes, Presses universitaires de Franche-Comté, pp.27-44, 2016. hal-01424531

HAL Id: hal-01424531

<https://hal.science/hal-01424531>

Submitted on 16 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ce volume est issu d'un colloque organisé à l'Université de Franche-Comté en octobre 2014. Il réunit seize contributions sur la sculpture gréco-romaine d'Asie Mineure. La première partie présente des articles de synthèse permettant d'avoir une vue d'ensemble d'un type de production ou de la fonction d'un type statuaire. La sculpture dans son territoire est le thème de la deuxième partie, tandis qu'une dernière est consacrée aux études techniques et stylistiques. Se croisent dans cet ouvrage des sculptures anciennement connues dont l'étude est reprise et des pièces méconnues ou inédites dont l'étude originale constitue un apport aux recherches sur la sculpture d'Asie Mineure.

Sophie MONTEL enseigne l'Histoire de l'art et l'archéologie du monde grec à l'Université de Franche-Comté (Besançon, ISTA EA 4011). Ses recherches portent sur la place de la sculpture dans les pratiques religieuses des Grecs, sur la présentation et les espaces d'exposition des statues, en particulier dans les sanctuaires.

*Ouvrage publié avec le concours de
l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (UFC – EA 4011)
et du Conseil régional de Franche-Comté*

Presses universitaires de Franche-Comté
<http://presses-ufc.univ-fcomte.fr>

UFC
UNIVERSITÉ
DE FRANCHE-COMTÉ

Prix : 34 euros
ISBN 978-2-84867-541-1
9 782848 675411



La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure – Sophie Montel (dir.)

La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure

Synthèse et recherches récentes

sous la direction de **Sophie MONTEL**

Presses universitaires de Franche-Comté

La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure

Synthèse et recherches récentes

COLLOQUE INTERNATIONAL DE BESANÇON - 9 ET 10 OCTOBRE 2014

édité par
Sophie MONTEL

Presses universitaires de Franche-Comté

Sommaire

Avant-propos Sophie Montel	9
PARTIE I. VUES D'ENSEMBLE	13
<i>Kouroi et korai</i> de Grèce de l'Est : questions d'interprétation Antoine Hermary	15
Les bronzes d'Asie Mineure dans les sanctuaires grecs Hélène Aurigny	27
Sculpture funéraire et statuaire publique à la basse époque hellénistique Martin Szewczyk	45
Les statues d'Asie Mineure dans l'œuvre de Pausanias : héritages religieux, description des techniques et particularités locales Jean-Christophe Vincent	59
PARTIE II. LA SCULPTURE DANS SON TERRITOIRE	77
Observations sur la plastique archaïque lydienne Alain Duploux	79
Les <i>naïskoi</i> archaïques de Milet Laura Rohaut	103
La sculpture archaïque d'Aphrodisias Kenan Eren	123
Hellenistic Sculptures and Workshops of Knidos Christine Bruns-Özgan	137

Réflexions sur la diffusion de la sculpture d'Héraclès en Pisidie aux II ^e -III ^e siècles après J.-C. Guy Labarre	147
Identités culturelles et conformisme social : sur quelques stèles de Phrygie et de Pisidie septentrionale Hadrien Bru	165
Römische Skulpturen im Museum von Anamur in Kilikien Ergün Lafli, Eva Christof	177
PARTIE III. ÉTUDES TECHNIQUES ET STYLISTIQUES	207
La tradition de la sculpture parienne en Asie Mineure Francis Prost	209
Diffusion des techniques sculpturales dans l'espace hellénistique. Intérêt des appréciations techniques pour y répondre Séverine Moureaud	223
Remarques sur l'ornementation en Lycie à l'époque hellénistique Laurence Cavalier	239
Marbres d'Asie Mineure dans les collections grecques du Louvre : résultat des analyses récentes Ludovic Laugier	251
Conclusions Nathalie de Chaisemartin	261
Résumés	267
Crédits des illustrations	273

Hélène Aurigny*

Les bronzes d'Asie Mineure dans les sanctuaires grecs

Les documents antiques de la plastique de l'Asie Mineure forment un ensemble vaste, dont l'originalité et le dynamisme les distinguent au sein de la sculpture antique ; les objets en bronze font pleinement partie de cet essor créatif. Qu'on essaie de localiser les foyers de création ou qu'on précise les conditions dans lesquelles les œuvres ont pris forme¹, les bronzes d'Asie Mineure ont connu un succès assez important pour que l'on en retrouve dans l'ensemble du monde grec, en particulier dans les sanctuaires.

C'est à partir des objets retrouvés en contexte votif que cet ensemble documentaire sera considéré. L'établissement même du corpus des bronzes anatoliens et de Grèce de l'Est ne va pas de soi : la caractérisation de ces productions permet de s'interroger sur les critères qui permettent de les différencier d'autres œuvres grecques ou orientales. D'autre part, si la notoriété des bronzes et des bronziers d'Asie Mineure nous est conservée par les textes, en revanche, il est difficile de les mettre en rapport avec les découvertes archéologiques. Là encore, la documentation issue des espaces sacrés nous aide à mieux connaître le faciès et l'importance de ces bronzes de Grèce de l'Est. Et même à comprendre en quoi le sanctuaire joue un rôle central pour connaître la fabrication et la diffusion des bronzes d'Asie Mineure. Au vu de la documentation disponible, l'étude se limitera aux bronzes de l'époque archaïque, étant donné la raréfaction des petits bronzes aux époques classique et hellénistique et les particularités des problématiques de cette période. Si les bronzes d'Asie Mineure, orientaux ou grecs, ont été très tôt des offrandes prisées dans les sanctuaires grecs, ils témoignent aussi des exploits techniques des bronziers d'Asie et du rôle de l'espace sacré dans la fabrication des œuvres. Enfin, ils reflètent des pratiques votives complexes et les stratégies variées des donateurs dans les sanctuaires.

* Université d'Aix-Marseille, Centre Camille Jullian, UMR 7299 - aurigny@mmsh.univ-aix.fr

¹ E. Akurgal a notamment étudié les différentes productions d'Asie Mineure et leurs rapports avec les créations grecques : Akurgal 1961, Akurgal 1969, Akurgal 1987. La publication des bronzes de nombreux sites d'Ionie et d'Asie Mineure permet de connaître les spécificités des productions : voir les références mentionnées *infra*.

Les sanctuaires grecs, lieu de consécration des bronzes anatoliens

La présence de bronzes d'Asie Mineure dans les sanctuaires grecs est un phénomène ancien et bien étudié². Dès le VIII^e siècle av. J.-C., des objets originaires de l'Anatolie sont connus dans quelques sanctuaires du monde grec, notamment Olympie, Phères, Pérachora, Samos et de nombreux sanctuaires ioniens ; Delphes illustre également bien ce phénomène. La capacité d'exportation des bronzes d'Anatolie est un fait notable, mais pas exceptionnel, qui s'inscrit dans un phénomène plus général, celui de la circulation des objets « étrangers » dans les sanctuaires grecs.

Les objets phrygiens et leurs imitations

Les plus anciens bronzes d'Asie Mineure connus dans les sanctuaires grecs sont des objets phrygiens, ou dont le type se rapproche des productions phrygiennes. La parure est très bien représentée, par des « fibules » de type phrygien, avec un arc en demi-cercle et de grosses moulures³, ou des boucles de ceinture, retrouvées bien plus nombreuses dans les sanctuaires grecs. Elles présentent le même élément en arc, avec un décor de moulures, souvent plus chargé sur les exemplaires grecs que sur les exemplaires phrygiens. C'est surtout la technique, en l'occurrence l'utilisation de clous à grosse tête ronde, qui signale les objets comme phrygiens ou dans la tradition phrygienne. Si le type est désigné comme phrygien, en fait il semble que ses origines soient égéennes, avec des variantes en Ionie ou en Phrygie⁴ ; quoi qu'il en soit, ce type se diffuse largement en Asie Mineure et dans le monde grec⁵. Les ceintures en bronze de même structure, avec des arcs plus ornés, sont particulièrement anciennes et nombreuses dans les sanctuaires d'Ionie, à Chios⁶, Samos, Éphèse⁷, Érythrées, Didymes et Smyrne⁸. Mais ces objets de parure sont parvenus dans des sanctuaires au-delà de l'Ionie, à Olympie et à Delphes⁹ (fig. 1).



Figure 1. Boucle de ceinture, Delphes 4363



Figure 2. Attache d'anse en bobine, Delphes 23838.

² On peut se fonder notamment sur une étude ancienne, mais jamais remplacée, d'Imma Kilian-Dirlmeier, sur les « offrandes étrangères dans les sanctuaires grecs aux VIII^e et VII^e s. », qui étudie les cas d'Olympie, Phères, Pérachora et Samos : Kilian-Dirlmeier 1985. Voir aussi *Stranieri e non cittadini nei santuari greci, atti del convegno internazionale*, A. Naso (dir.), Florence, 2006.

³ Lindos : Blinkenberg 1931, pl. 9, 121, Boğazköy : Boehmer 1972, pl. VI.

⁴ Gordion : Young 1981 ; Büyükkale : Boehmer 1972, p. 58.

⁵ Plusieurs cartes de distribution de ces parures de type phrygien ont été établies : Parzinger, Sanz 1986, fig. 6 ; Völling 1998, p. 247, fig. 3.

⁶ Phanai et Emporio : Lamb 1934-1935, pl. 31 et Boardman 1967, ceintures n° 275-349, pl. 87-91.

⁷ Klebinder-Gauss 2007, p. 93-109.

⁸ Boardman 1995, p. 110.

⁹ Sur l'ensemble des bronzes phrygiens de Delphes, voir Aurigny (à paraître).



Figure 3. Attache d'anse de phiale, Delphes 23770.

Des nombreux éléments de vaisselle trouvés dans les sanctuaires relèvent de la toreutique d'inspiration phrygienne. Les coupes de type phrygien, bien connues grâce aux découvertes des tombes de Gordion¹⁰, ont été offertes dans les sanctuaires et ont laissé des fragments caractéristiques. Les « bobines » de bronze ou des tiges de section semi-circulaire formant des anses (fig. 2 et fig. 3) proviennent de coupes peu profondes, sur le bord desquelles elles étaient maintenues par deux rivets. On en trouve à Delphes, à Olympie¹¹, à l'Héraion d'Argos¹², à Pérachora¹³, à Éphèse¹⁴.

Une série de phiales en bronze a aussi des connexions étroites avec les modèles anatoliens. Des phiales à omphalos arrondi se sont largement diffusées dans les sanctuaires ; si la phiale à omphalos apparaît en Grèce vers 700 av. J.-C., elle est connue en Orient auparavant, et notamment en Phrygie. Les tumuli de Gordion en ont livré de très nombreux exemplaires¹⁵ et les découvertes d'Ankara et Boğazköy confirment le rôle pris par les ateliers phrygiens dans la fabrication des phiales à omphalos. En Grèce, les phiales à omphalos ont été découvertes essentiellement en contexte sacré, puisque ce vase de banquet y devient un instrument du culte ou une offrande. Inspirées de modèles orientaux, elles sont surtout des productions des ateliers grecs, qui se reconnaissent à certains détails, comme la fabrication à part des *omphaloi* pour les coupes de Pérachora¹⁶ ou l'absence de décoration incisée sur la lèvre des coupes de Delphes et d'au moins une coupe d'Olympie¹⁷.

Chaudrons à protomes de taureau

Parmi les nombreux chaudrons à protomes offerts dans les sanctuaires grecs à la fin du VIII^e et au VII^e siècle av. J.-C., seuls ceux qui sont ornés de protomes de taureau peuvent avoir une origine anatolienne, ce qui n'est pas le cas des griffons et des « sirènes ».

Le sanctuaire de Delphes est à ce titre un cas exceptionnel, car très peu de chaudrons à protomes de taureau ont été retrouvés en dehors de la Phrygie. Des têtes de taureau différentes suggèrent la présence à Delphes de plusieurs de ces chaudrons. Une tête de taureau

¹⁰ Young 1981.

¹¹ Gauer 1991 : le 82-83, le 89, p. 191-192, pl. 20-21.

¹² Strøm 1992, p. 52, pl. VI a-c.

¹³ Payne 1940, pl. 65, n°7.

¹⁴ Klebinder-Gauss 2007, n°826, pl. 66.

¹⁵ Young 1981, p. 236 : l'auteur note en particulier l'invention phrygienne de l'omphalos creux qui permet une meilleure préhension de la coupe, à la place de l'élément central seulement décoratif des coupes assyriennes.

¹⁶ Payne 1940.

¹⁷ Hasserodt 2009.



Figure 4. Tête de taureau, Delphes 2351.

(fig. 4) présente un modelé schématisé, des yeux bombés, une plaque lisse sur le front qui la rapproche d'exemples de Gordion¹⁸. Une autre applique, inédite et moins bien conservée¹⁹, présente aussi un modelé, mais surtout un décor gravé typique des documents phrygiens.

Un exemple est connu aussi à Samos²⁰, mais il n'y a pas de tête de taureau de type phrygien ailleurs.

La carte de distribution des objets de type phrygiens dans les sanctuaires grecs (fig. 5) permet de conclure à une bonne diffusion des bronzes d'Asie Mineure dans les sanctuaires grecs, que ce soit des objets phrygiens ou des objets ioniens. Les sanctuaires d'Asie Mineure ont logiquement reçu ces objets en plus grand nombre : en Ionie, le sanctuaire d'Athéna à Smyrne²¹, l'Artémision d'Éphèse²², à Milet le sanctuaire d'Apollon²³, ainsi que ceux d'Athéna²⁴ et d'Aphrodite à Zeytintepe²⁵ ont livré des bronzes anatoliens. C'est

¹⁸ Delphes inv. 2351. Young 1981, pl. 50, B-C. ; voir aussi tumulus W2, pl. 88.

¹⁹ Aurigny à paraître, fig. 12-13.

²⁰ Protome B1266, Jantzen 1972, pl. 77.

²¹ Muscarella 1967, pl. 16, 83-84.

²² Klebinder-Gauss 2007, p. 37-67.

²³ Bumke 2002, p. 209-219.

²⁴ Held 2000 : quelques fragments de vases de type phrygien.

²⁵ Senff 2003. Donder 2002 : des fibules en bronze de type phrygien, une ceinture en bronze.



Figure 5. Distribution des objets phrygiens dans les sanctuaires grecs.

sûrement à Samos que les objets phrygiens sont les plus nombreux²⁶. Si la céramique de Grèce de l'Est est bien représentée à Samos, les bronzes ioniens sont plus difficiles à différencier de la parure phrygienne qui ne peut être dénombrée exactement à cette époque.

La distribution compte aussi le sanctuaire d'Emporio de Chios²⁷ et d'Apollon délien à Paros²⁸, et les sanctuaires d'Athéna à Camiros²⁹ et à Lindos à Rhodes³⁰. Sur le continent, les objets de type phrygien sont parvenus dans le Péloponnèse, aux sanctuaires d'Héra de

²⁶ Jantzen 1972, p. 48-54 : 3 fibules, 4 fragments de ceinture, 1 cloche et 1 statuette de bronze (taureau), 4 coupes, 1 protome de taureau provenant d'un chaudron.

²⁷ Boardman 1967, p. 210, pl. 138, n° 212-225.

²⁸ Rubensohn 1962, p. 69, pl. 12.

²⁹ Jacopi 1933, p. 338, 357, pl. 84,5.

³⁰ Blinkenberg 1931, pl. 8.



Figure 6. Chaudron à protomes de griffon, musée de Samos.

Pérachora³¹ et d'Argos³², au sanctuaire d'Athéna à Tégée³³, et à l'Altis à Olympie³⁴ ; enfin, plus au nord, les sanctuaires d'Apollon et d'Athéna à Delphes, le sanctuaire de Zeus à Dodone³⁵, et celui d'Artémis à Phères³⁶ ont livré des bronzes « phrygiens ».

Les sanctuaires grecs sont bien les destinataires d'objets dont les équivalents phrygiens étaient déposés dans les tombes : ils deviennent le lieu privilégié pour examiner cette créativité des bronziers d'Asie Mineure dès le haut-archaïsme.

Chaudrons à protomes de griffon

S'il est vrai que de nombreux objets de parure sont des créations ioniennes, une autre catégorie a connu un très grand succès dès le VII^e siècle : le chaudron à protomes de griffons (fig. 6). Si les plus anciennes protomes sont fabriquées par martelage, peut-être par des artisans orientaux³⁷, en revanche les nombreuses protomes coulées sont grecques et semblent une spécialité samienne³⁸ : c'est à Samos que plus de 300 exemplaires ont été découverts, mais, malheureusement, peu de traces de fabrication sont connues.

Dans le cas des chaudrons à protomes de griffon, on a affaire à une production de Grèce de l'Est qui s'est largement diffusée dans les sanctuaires. En effet, le chaudron à protomes, considéré comme un objet de grande valeur, a fini par devenir une offrande réservée aux sanctuaires, contexte majoritaire de découverte de ces chaudrons en l'état actuel des connaissances.

La carte de répartition des griffons³⁹ rappelle celle des objets de type phrygien (fig. 7). Les sanctuaires d'Ionie étaient naturellement les premiers fournis en chaudrons à

³¹ Payne 1940, pl. 73.

³² Strøm 1998, p. 50-57.

³³ Voyatzis 1990, p. 344.

³⁴ Une dizaine de fibules et 6 coupes de bronze : Philipp 1981, p. 307-309, n° 1104 et suivants, pl. 22 ; Kilian-Dirlmeier 1985, p. 230-235.

³⁵ Blinkenberg 1926, p. 224.

³⁶ 4 fibules : Kilian-Dirlmeier 1985, p. 216-225.

³⁷ Rolley 1983, p. 72-74.

³⁸ Gehrig 2004.

³⁹ Établie d'après les tableaux de Gehrig 2004. Les protomes martelées sont également comptabilisées ici.

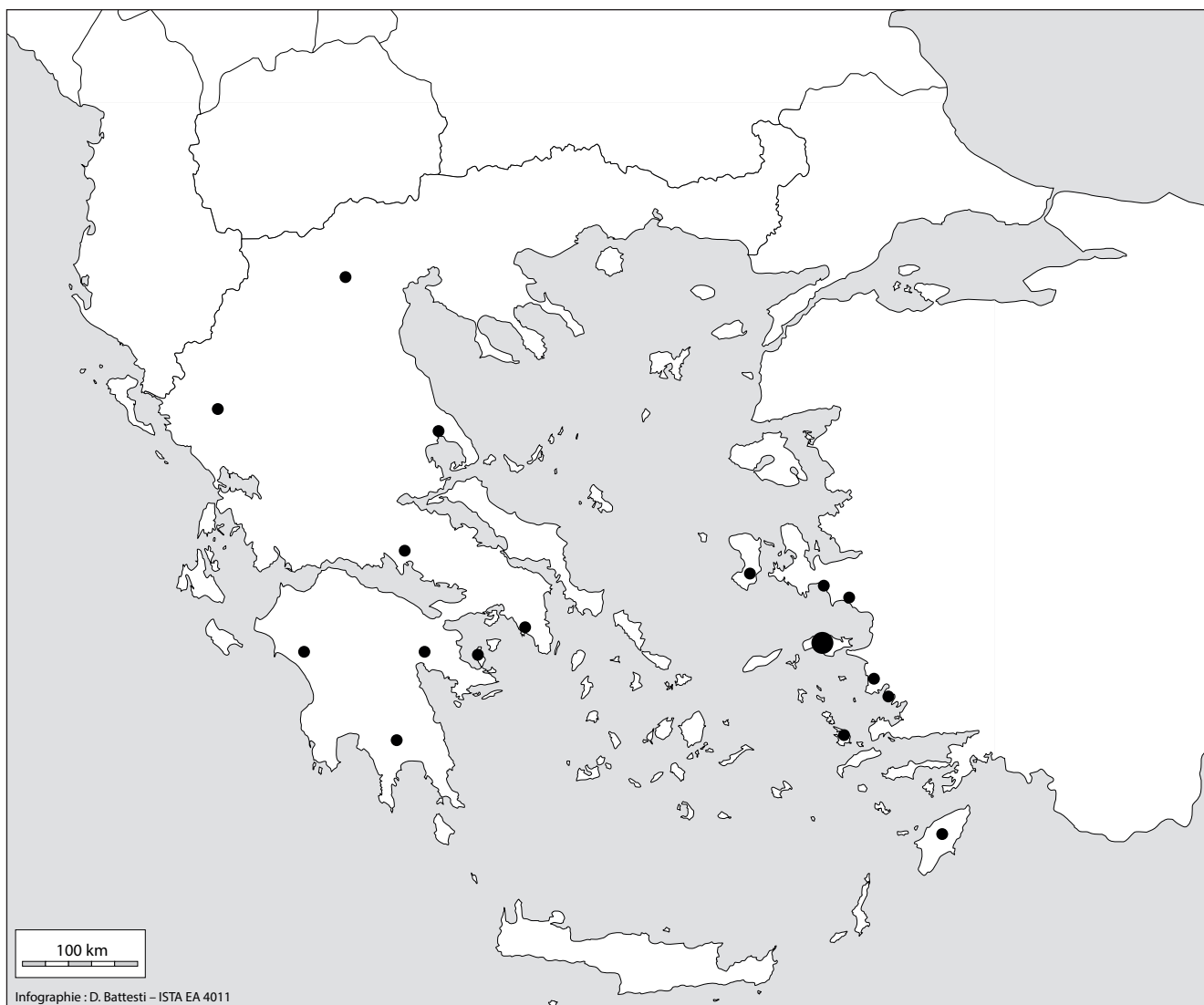


Figure 7. Distribution des protomes de griffons dans les sanctuaires grecs.

protomes de griffon : si l'écrasante majorité vient de Samos, Milet (sanctuaire d'Athéna) en a livré une vingtaine⁴⁰, Didymes, Claros et Éphèse quelques exemplaires qui sont samiens ou milésiens. Deux protomes ont été retrouvées à Chios et dans le Dodécanèse, une à Kalymnos et sept à Camiros et Lindos de Rhodes.

La caractéristique des griffons tient aussi dans leur diffusion à l'ouest de l'Ionie : on en trouve très peu en Orient, où ce sont des documents isolés et plutôt récents, alors qu'ils sont parvenus dans le monde égéen et même dans le monde étrusque. La Grèce centrale et le Péloponnèse sont particulièrement bien représentés : Délos, Calaurie, Athènes, Pérachora, l'Héraion d'Argos et Sparte ne comptent qu'un exemplaire chacun, mais Olympie en a reçu plus d'une centaine, et Delphes près d'une trentaine. Plus au nord, des exemplaires isolés ont été trouvés à Dodone, Phères et Tsotyli.

Cette carte montre que les chaudrons à griffon suivent les mêmes réseaux de distribution que les objets précédemment étudiés, vraisemblablement en raison du rôle moteur des cités d'Ionie dans ces diffusions.

⁴⁰ Ce qui suggère l'existence d'un atelier à Milet. Held 2000, p. 120, n. 497.

Les sanctuaires, reflet des processus de création des bronzes asiatiques

La diffusion des bronzes d'Asie Mineure dans les sanctuaires est donc un phénomène ancien. La qualité de ces œuvres leur assure vraisemblablement un grand succès et en fait des offrandes privilégiées pour les dieux. Mais on peut aller plus loin et constater que le sanctuaire est un moteur dans la création artistique pour les bronziers d'Asie Mineure, ce que reflètent les sources littéraires et les témoignages archéologiques.

Les grands bronziers connus par les textes

Les sources littéraires ont gardé vivant le nom des artistes ioniens qui ont joué un rôle dans l'art du bronze, comme Théodoros, Rhoicos ou Télécès. Pline attribue au samien Théodoros plusieurs inventions⁴¹, tandis que d'après Pausanias, Rhoicos, fils de Philaios, et Theodoros, fils de Télécès, apportèrent des innovations décisives dans le travail du bronze :

« Les premiers à fondre le bronze et à fabriquer ainsi des statues⁴² furent les samiens Rhoicos fils de Philaios et Théodoros fils de Télécès⁴³. »

Pline corrobore ce témoignage et donne une chronologie haute :

« Certains racontent à Samos que Rhoicos et Théodoros, les premiers de tous, inventèrent la plastique, bien avant l'expulsion des Bacchiades de Corinthe – et la fuite de cette même ville de Démarate [...]»⁴⁴. »

Si l'ancienneté de la chronologie s'explique par le goût pour les premiers inventeurs, il faut remarquer qu'elle est fondée sur des données précises ; les textes insistent sur le fait que ces deux artistes samiens ont introduit en Grèce les procédés de fonte des grands bronzes⁴⁵.

Il n'est pas facile d'interpréter ces textes et de les faire coïncider avec la documentation archéologique. Selon P. Bol, on attribue peut-être à Theodoros une invention nouvelle, soit la fonte en creux, soit plus vraisemblablement la capacité à assembler des fragments de bronze martelés ou coulés, non plus seulement à l'aide de clous, mais en fondant ensemble les pièces⁴⁶. De même, pour les protomes de griffons, on a l'impression qu'on est passé de la technique du martelage, c'est-à-dire du *sphyrélaton*, à la technique de la fonte pour obtenir des statues de grande taille⁴⁷. Le témoignage de Pausanias sur l'évolution de la plastique en bronze, du *sphyrélaton* à la fonte en creux, est certes justifié par l'archéologie ; mais l'invention des deux artistes samiens reste à préciser.

On a mis ces extraits en relation avec le texte de Diodore, qui raconte la manière dont Télécès et Théodoros, fils de Rhoicos, ont fabriqué la statue d'Apollon Pythien pour les Samiens⁴⁸. Dans ce passage, le matériau employé est la pierre, mais la méthode décrite évoque les deux moitiés de la statue qui s'ajustent parfaitement⁴⁹, comme les différentes parties fondues en bronze s'emboîtent ; le procédé emprunté aux artistes égyptiens s'attache à diviser le corps en différentes parties, pour reconstituer la figure entière. C'est donc dans la perspective de l'assemblage, et non dans celle de la taille de la pierre, qu'est

⁴¹ Pline, *H. N.*, VII, 56, 1 : « l'équerre, le niveau, le tour et la clef ont été trouvées par Théodoros de Samos ».

⁴² Le terme « *agalmata* » employé ici désigne le plus souvent des statues de dieux.

⁴³ Pausanias, VIII, 14, 8 ; Muller-Dufeu 2002, 311 ; Muller-Dufeu 2011, p. 47.

⁴⁴ Pline (*H. N.*, XXXV, 151) qui les date de la 29^e Olympiade (soit 660 av. J.-C.) ; Muller-Dufeu 2002, 272 ; Muller-Dufeu 2011, p. 48.

⁴⁵ Charbonneaux 1958, p. 81. Pausanias écrit encore (X, 38, 5) : « ce sont les Samiens Rhoikos, fils de Philaios, et Theodoros, fils de Télécès, qui ont découvert comment fondre le bronze le plus au plus juste et ont ainsi les premiers fait des coulées ». Voir aussi Pausanias, IX, 41, 1.

⁴⁶ Bol 1985.

⁴⁷ Charbonneaux 1958, p. 9.

⁴⁸ Diodore, I, 98, 5.

⁴⁹ « Les deux parties s'accordèrent si bien ensemble qu'il semblait que l'ouvrage entier avait été exécuté par un seul artiste. »

décrite la fabrication de la statue d'Apollon. L'innovation de Théodoros et Rhoicos semble bien ici la capacité à créer des statues de grande taille en bronze coulé⁵⁰.

Les deux sculpteurs samiens sont associés comme ingénieur et architecte à l'Héraion de Samos, à la fin du VII^e siècle, voire dans la première moitié du siècle d'après Pline. Ils auraient appris en Égypte les méthodes de fonte en creux, qui permettent de fabriquer des statues à partir des parties assemblées⁵¹. L'emprunt à l'Égypte ne tient pas seulement au prestige de ce pays dans l'imaginaire grec, mais à des relations étroites entre Samos et le monde pharaonique⁵², qui se traduisent dans la première moitié du VI^e siècle par une « égyptomanie ambiante »⁵³.



Figure 8. Protome de griffon de Samos, raté de coulée (B 1284).

Il faut souligner que dans cet extrait, c'est bien la représentation d'un dieu, Apollon Pythien, qui est le premier bénéficiaire de l'invention technique. De plus, la référence à Samos et Éphèse dans le texte renvoie à deux sanctuaires majeurs de la région, même si l'activité n'est pas localisée précisément dans le sanctuaire par Diodore. L'activité de ces célèbres sculpteurs se déploie donc en lien avec les cultes et les sanctuaires.

Le témoignage des œuvres

En Asie Mineure

Les textes trouvent-ils une correspondance dans la documentation livrée par les sanctuaires ? Les œuvres de bronze retrouvées dans les sanctuaires grecs d'Asie Mineure et du reste de la Grèce témoignent d'une diversité dans les techniques de création et dans les formes qui rend bien compte du dynamisme des artistes « asiatiques ».

À Samos, les protomes de griffons montrent la progression vers la mise au point de la fonte en creux. D'abord, les protomes de griffons martelés montrent une étape dans le passage de la technique du *sphyrelaton* à la fonte en creux⁵⁴. La technique de la fonte à la cire perdue était connue depuis longtemps en Orient⁵⁵ ; mais elle n'est vraiment adoptée en Grèce qu'avec la fabrication massive des griffons, dus surtout aux ateliers samiens⁵⁶. U. Gehrig a montré que cette technique était mise en œuvre avec des moules en plusieurs parties ; les célèbres ratés de coulées⁵⁷ qu'il examine minutieusement (fig. 8), et qui sont issus de différents ateliers, suggèrent que cette technique était généralisée, et non pas seulement employée dans ces exemplaires qui ne sont pas des expérimentations malheureuses

50 Kyrieleis 1990.

51 Rolley 1983, p. 25.

52 L'Héraion de Samos a livré de nombreux objets égyptiens datés de la fin du VIII^e au milieu du VII^e siècle av. J.-C., mais l'importance des modèles égyptiens s'est prolongée au-delà.

53 Duploux 2006, p. 203 ; Hermay 2009, p. 222.

54 Kyrieleis 1990, p. 21.

55 Depuis le troisième millénaire au moins à Ninive, voir Bol 1985, p. 77.

56 Jantzen 1955, p. 54 ; Herrmann 1979, p. 9 ; Rolley 1983, p. 15 ; Gehrig 2004, p. 119.

57 Gehrig 2004, p. 121-128.

de la technique de fonte en plusieurs parties⁵⁸. Ainsi, les bronziers ont développé une virtuosité technique pour créer une nouvelle image du griffon⁵⁹, sans chercher à copier les protomes martelées. Il est impossible de trouver deux protomes identiques, à Samos ou ailleurs. Les moules n'ont donc pas été réutilisés. C'est la technique de la cire perdue sur positif. La présence d'un noyau à l'intérieur des protomes est assurée par la trace d'un « distanciateur » sur plusieurs protomes, c'est-à-dire une tige destinée à maintenir le noyau en place dans le moule. Deux exemplaires de Delphes portent les traces de ce dispositif : sur l'une des protomes, une pièce ronde, en haut du cou à gauche, semble boucher le trou laissé par le distanciateur (fig. 9).

Les statuettes de bronze apparaissent tôt dans les sanctuaires et montrent l'emploi d'une multitude de techniques, dans un contexte d'expérimentation artisanale. Smyrne a livré, dans la fosse du temple, l'un des plus anciens kouros de la plastique de Grèce de l'Est⁶⁰. Cette statuette masculine, avec son visage en amande et un corps assez charnu, date de la fin du VII^e siècle. Un peu plus tard, une statuette retrouvée à l'Artémision d'Éphèse⁶¹ montre que les artisans ioniens ont déjà élaboré des formes spécifiques : l'intérêt pour le travail de la tête, au détriment du corps animé de façon simple par les plis, révèle un goût pour une forme évasée vers le haut, schéma qui va se maintenir dans la plastique ionienne.

Les techniques et les formes circulent chez les artisans, comme le montrent quelques statuettes samiennes qui ont bien assimilé les éléments de la côte d'Asie Mineure. Elles présentent en outre des innovations techniques. Une statuette féminine, en très bon état de conservation⁶², avait des yeux rapportés, technique qui n'est pas sans rappeler certains griffons et a parfois été rapprochée du travail milésien. Le vêtement ample couvre les formes du corps, mais les plis, formés par le seul chiton saisi par la main, ne sont indiqués que par la gravure. La tête est ronde et large, avec une chevelure plate qui tombe en nappes striées sur les épaules et dans le dos. Cette coiffure, ainsi que le geste de la main gauche, rappelleraient des modèles égyptiens, particulièrement en vogue dans le 2^e quart du VI^e siècle⁶³.

Des documents comme cette statuette suggèrent que les informations transmises par les auteurs antiques peuvent trouver un écho dans le matériel : les bronziers samiens n'ont pas inventé la fonte en creux, mais ont développé de nouvelles techniques de coulée de petits et de grands bronzes avec une très haute maîtrise. Deux autres statuettes samiennes permettent de comprendre cette phase de riches expériences : la statuette du joueur d'*aulos* (fig. 10), conservée aujourd'hui à Athènes⁶⁴, est une fonte pleine, exceptionnelle pour une statuette de grande taille (42 cm). Cette réussite technique montre la permanence de différents procédés dans les ateliers samiens. Enfin, un *kouros* porteur d'offrande (fig. 11), conservé à Berlin⁶⁵, présente des particularités techniques qui ont été étudiées, en l'occurrence l'utilisation d'un négatif comme aide à la réalisation de la statuette. P. Bol en a montré le processus de fabrication : la radiographie (rayons X) de l'œuvre fait clairement apparaître une ligne droite le long du corps, qui sépare l'avant et l'arrière en deux morceaux d'épaisseur très différente. On a donc pris sur un modèle un moule en creux, puis on a fait



Figure 9. Protome de griffon inv. 2620.



Figure 11. Kouros porteur d'offrande, Berlin 31098.

⁵⁸ Gehrig 2004, p. 127.

⁵⁹ Rolley 1983, p. 15. « On a bien l'impression que les bronziers samiens, renonçant dès le départ à imiter le travail au repoussé, très virtuose, des protomes orientales, ont plusieurs fois, surtout au début, tenté d'utiliser des moules bivalves ». Voir aussi Kyrieleis 1990, p. 21.

⁶⁰ Akurgal 1961, p. 187, fig. 137-138 ; Akurgal 1983, fig. 99 a-c, pl. 134 a-c.

⁶¹ Akurgal 1961, p. 211, fig. 176-177.

⁶² Rolley 1983, fig. 100.

⁶³ Hermary 2009, p. 223. Un petit sphinx aptère en bronze, étudié par A. Hermary dans l'article, illustre également cet « attrait exercé par l'art pharaonique dans le monde ionien du VI^e siècle ».

⁶⁴ Musée National d'Athènes, 16513 ; Rolley 1983, p. 116, fig. 101.

⁶⁵ Inv. Nr. 3 1098. La fiche technique et la bibliographie complète sur ce *kouros* sont consultables sur le site des bronzes antiques du musée de Berlin : <http://ww2.smb.museum/antikebronzenberlin/>.



Figure 10. Joueur d'aulos, Athènes, musée national 16513.

deux valves qui se rejoignent sur les flancs. Dans chaque valve, on a mis une couche de cire et l'espace central est rempli de terre qui joue le rôle de noyau. L'utilisation de ces moules en négatif avait été suggérée dès 1979 par U. Gehrig ; or, la découverte en 1984 dans l'Héraion d'un *kouros* absolument identique, portant la dédicace d'un certain Smikros, permet de préciser certains aspects des techniques employées par les artisans samiens. Les deux statuette ont exactement les mêmes dimensions ; elles n'ont pas été copiées l'une sur l'autre, mais supposent l'existence d'un prototype qui a été moulé pour obtenir ces deux figures⁶⁶. Ce phénomène de duplication est documenté par deux autres figurines de cavalier⁶⁷, avec néanmoins de légères différences dans les jambes et les bras qui laissent penser que les têtes, les corps et les membres peuvent mélanger différents modèles. Quoiqu'il en soit, les procédés, dont on peut suivre la trace à travers ces documents, requièrent beaucoup d'expérience et de savoir-faire, qui sont la marque des ateliers samiens au VI^e siècle av. J.-C.⁶⁸. Les découvertes de l'Héraion assurent enfin que les bronziers travaillaient à proximité immédiate ou à l'intérieur du sanctuaire, en étroite relation avec l'espace sacré⁶⁹.

Ce n'est pas le lieu de développer davantage le répertoire iconographique (*kouroi*, *korai*, banqueteurs, cavaliers, musiciens, animaux, monstres) maîtrisé par les artisans samiens et d'Asie Mineure. Les découvertes faites dans d'autres sanctuaires du monde grec en apportent encore un témoignage.

À Olympie

L'Altis est un bon exemple des œuvres variées qui illustrent les types et les techniques élaborés par les bronziers ioniens. Un buste ailé, de 50 cm environ, un *sphyrelaton* (fig. 12), atteste la permanence de cette technique dans la première moitié du VI^e siècle, vers 580⁷⁰. Cl. Rolley classe cette œuvre parmi les créations samiennes, ou ioniennes en tout cas⁷¹. La figure n'avait qu'une aile dès sa création, et les formes sont assez peu souples et détaillées, pour autant que l'on puisse les comparer avec des œuvres en pierre. P. Bol a montré que c'est un *sphyrelaton* conçu sans âme de bois, ce qui en fait une œuvre peut-être mobile dès le départ⁷². L'iconographie

⁶⁶ Kyrieleis 1990, p. 26, fig. 12-13.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 26-27, fig. 14-15.

⁶⁸ On pourrait citer encore les reliefs de bronze, particulièrement réussis dans la toreutique samienne.

⁶⁹ Kyrieleis 1990, p. 23-24. Des catégories d'objets reflètent sans doute la piété des artisans : à Samos on trouve de petits lingots de métal qui étaient peut-être des offrandes « professionnelles » des bronziers.

⁷⁰ Olympie Br. 6500.

⁷¹ Rolley 1983, p. 115, fig. 6, 99, n° 253.

⁷² Bol 1985, p. 101, fig. 63.



Figure 12. Buste ailé de divinité, *sphryrelaton*, Olympie, Br. 6500.

est originale : cet être ailé n'est pas courant dans les représentations archaïques et l'identification avec une déesse reste une hypothèse ; on serait tenté d'y voir un autre lien entre innovation artistique et espace sacré. En tout cas, c'est un témoignage important de la grande statuariaire de bronze de fabrication ionienne.

Une statuette féminine⁷³, datée de la première moitié du VI^e siècle, présente le schéma ionien avec le vêtement formé d'un chiton ceinturé et la main droite qui crée un mouvement des plis. La statuette est traversée par une tige de fer verticale et servait de support à un ustensile ou un meuble. Les yeux sont remplis par une pâte blanche : on retrouve le souci du détail des œuvres samiennes, même si le visage et l'ensemble n'en font pas une œuvre de la meilleure qualité. D'autres documents d'Olympie attestent la diffusion des bronzes ioniens, en particulier des plaques de bronze historiées qui décoraient des coffrets ou des meubles⁷⁴. Le sanctuaire d'Olympie a donc reçu un ensemble significatif de bronzes d'Asie Mineure.

73 Rolley 1967, n° 66. Olympie MN 6149, 22,5 cm.

74 *Mer Egée, Grèce des îles*, n° 125-126, p. 173-174.



Figure 13. Taureau en argent de Delphes, *sphryrelaton*.

À Delphes

Le taureau en argent découvert à Delphes dans les fosses de l'Aire par P. Amandry (fig. 13) fait aussi partie de la série des *sphryrelata* ioniens qui continuent à être produits tout au long du VI^e siècle⁷⁵. Malgré son état de conservation qui ne permet pas beaucoup de comparaisons stylistiques, il est considéré comme une production d'une cité d'Ionie, peut-être un peu avant le milieu du VI^e siècle. La technique du *sphryrelaton*, dans ce cas, utilise une âme de bois comme support au métal martelé ; les plaques d'argent, plus d'une soixantaine, sont clouées sur des bandes de cuivre argentées⁷⁶ et étaient séparées de la structure en bois par une mince couche d'un matériau malléable, argile ou cire⁷⁷. Ce chef-d'œuvre de la toreutique ionienne apparaît dans un contexte où la création plastique, au VI^e siècle, est « imprégnée d'ionisme »⁷⁸. Ainsi, on ne s'étonne pas de trouver des statuette dans un style de Grèce de l'Est, comme le montre un *kouros* en bronze (fig. 14). Le modelé de cette statuette masculine nue (H. 15,3 cm), assez sommaire et brutal⁷⁹, mais mou, la rattache à la Grèce de l'Est, avec encore le schéma du corps en V, les épaules bien plus larges que le bassin. Elle est généralement datée avant le milieu du VI^e siècle. D'après E. Langlotz, c'est même une œuvre typique du style de Milet : les volumes sont composés par plans, et non par courbes (comme à Samos) ; elle atteste quoi qu'il en soit la diffusion des bronzes d'Asie Mineure en contexte religieux.



Figure 14. *Kouros* en bronze, Delphes 2846.

⁷⁵ Amandry 1977 ; Amandry 1986 ; Amandry 1991, p. 202-205 ; Rolley 1994, fig. 3, p. 24.

⁷⁶ Des fragments de bandes métalliques avec des clous en argent ont également été retrouvés à Olympie : Baitinger 2010. Avec une double rangée de trous, ces fragments présentent les mêmes caractéristiques que les bandes métalliques du taureau de Delphes : on doit conclure à un équivalent de cette offrande ionienne à Olympie.

⁷⁷ Amandry 1977, p. 280-281.

⁷⁸ Amandry 1939, p. 119.

⁷⁹ Rolley 1969, p. 119, n° 179.

Les sanctuaires ont donc livré des œuvres qui témoignent de l'effervescence créatrice des bronzes de Grèce de l'Est, même s'il y a fort peu de traces matérielles du travail du bronze de ces œuvres. Les bronzes d'Asie Mineure forment aussi un ensemble qui reflète la complexité des pratiques votives à l'époque archaïque.

Les pratiques votives liées aux bronzes d'Asie Mineure

Des dédicants étrangers ?

La présence d'objets anatoliens, et plus précisément phrygiens, dans les sanctuaires grecs, illustre la circulation d'objets dans le bassin méditerranéen. Mais outre qu'il est bien difficile de différencier fabrication orientale et fabrication grecque dans une tradition qui mêle les emprunts, il est problématique d'identifier avec précision les donateurs. On cherche des indices dans la situation géographique des sanctuaires : il est plus naturel d'envisager la visite de donateurs orientaux à Samos qu'à Olympie, et Samos a livré, à côté des objets anatoliens, de nombreux objets étrangers, égyptiens notamment, mais aussi de Syrie, voire du Luristan⁸⁰. Les chercheurs ont supposé qu'il pouvait y avoir une fréquentation par des visiteurs étrangers des sanctuaires grecs⁸¹. De plus, les sources littéraires nous invitent à explorer cette possibilité.

Le cas de Delphes

À Delphes, on est tenté de mettre en relation les objets de type phrygien et le texte d'Hérodote à propos de Midas, qui serait le premier Barbare à avoir fait une offrande à Apollon, en l'occurrence le siège sur lequel il rendait la justice⁸². Doit-on en déduire une fréquentation des sanctuaires grecs par les Anatoliens ? Le cas de Delphes est intéressant, car le texte d'Hérodote donne d'autres éléments sur l'identité de ces donateurs royaux. On sait par les sources littéraires que l'artisanat ionien du métal était très prisé par les riches donateurs lydiens. Alyatte avait offert un cratère dressé sur un support en fer dû à l'art de Glaucos de Chios⁸³. De même, Crésus avait envoyé à Delphes, parmi d'autres objets, un cratère en argent, dont on disait qu'il avait été fait par Théodoros de Samos⁸⁴. Les ouvrages de la toreutique d'Asie Mineure sont prisés dans les sanctuaires, comme de riches offrandes dignes des rois de Lydie ; en outre, ils s'insèrent dans un même système votif, que les donateurs soient grecs ou orientaux.

Des consécration grecques

La mise en série des objets et la comparaison entre les sanctuaires aboutissent au constat suivant : ces objets trouvent parfaitement leur place dans l'ensemble des offrandes et, s'ils ont quelques spécificités techniques ou typologiques, ils s'intègrent bien dans les catégories connues dans les sanctuaires grecs. Les objets de parure peuvent être des témoignages d'une piété personnelle, qu'ils aient ou non été offerts avec des vêtements⁸⁵. Les éléments de vaisselle peuvent avoir été laissés comme offrandes, mais jouaient vraisemblablement un rôle dans le rituel. Il semble bien que le choix des objets a été opéré par des Grecs.

⁸⁰ Ebbinghaus 2006.

⁸¹ Voir notamment *Stranieri e non cittadini nei santuari greci*, A. Naso (dir.), Florence, 2006.

⁸² Hérodote, I, 14.

⁸³ Hérodote, I, 25 ; Pausanias, X, 16, 1.

⁸⁴ Hérodote, I, 51. Théodoros de Samos aussi s'est vu attribuer l'art de travailler le fer : Pausanias, III, 12, 10 : « il y a une autre sortie à l'agora, sur laquelle on a construit ce qu'on appelle "Skias", où même encore maintenant on se réunit en assemblée. Cet abri a été fait, dit-on, par Théodoros de Samos, qui a découvert l'art de travailler le fer et d'en faire des statues. »

⁸⁵ Hérodote, I, 50.

Les sources littéraires ont conservé le souvenir des circonstances de certaines consécrations exceptionnelles : à Samos, le vase de bronze offert par le navigateur Colaïos après un périple au-delà des colonnes d'Héraclès, est une réalisation unique pour un contexte également extraordinaire⁸⁶. Le commentaire d'Hérodote sur le gain provenant de l'exploitation d'un nouveau marché à Tartessos montre le dynamisme du commerce samien et son rôle dans l'impulsion donnée aux ateliers de fabrication des bronzes. Cette fortune inattendue a entraîné une offrande elle-même hors du commun, dont l'inspiration mêle les créations les plus en vogue dans le haut archaïsme.

La mobilité des Samiens permet donc de comprendre la diffusion des créations samiennes en Méditerranée. Mais elle ne suffit pas à expliquer la présence des bronzes d'Asie Mineure dans les sanctuaires grecs. Le succès des chaudrons à protomes de griffons montre que cette création typique des ateliers de Grèce de l'Est a su plaire à de nombreux dédicants par son aspect imposant et spectaculaire. Mais on aimerait aller plus loin et savoir qui a offert ces œuvres de Grèce de l'Est. L'histoire de Colaïos indique que c'est l'offrande d'un riche particulier à Héra, mais en était-il toujours ainsi et les offrandes monumentales ne pouvaient-elles être le fait de cités ? On ne peut faire l'économie de l'étude du contexte de chaque sanctuaire pour comprendre les mécanismes de la consécration. En effet, on ne saurait donner une explication générale valable pour des cas de figure différents.

Si l'on prend le cas d'Olympie, on peut comprendre la présence des objets de bronze ioniens par la fréquentation du sanctuaire par des Ioniens désireux de laisser une trace de leur dévotion dans un sanctuaire où Héra ne jouait pas un rôle subalterne⁸⁷. Mais il faut aussi tenir compte de la forte présence laconienne à Olympie et de l'importance des modèles ioniens dans la plastique laconienne à partir de 550 av. J.-C.⁸⁸. Sparte entretient des liens étroits avec Samos, ce que montre encore l'abondance des vases laconiens trouvés sur place⁸⁹. Les documents ioniens peuvent donc être des offrandes de Laconiens, et sans rentrer dans le détail, il y a des œuvres qui suscitent le doute, c'est-à-dire des documents laconiens fortement ionisants. L'offrande d'un bronze ionien peut alors revêtir une autre signification, et révèle un goût pour des formes originales et des liens avec les cités d'une région riche et particulièrement dynamique.

Cette très rapide évocation des pratiques votives liées à cette documentation montre que le geste de l'offrande conserve une signification complexe. Pour le comprendre, il faut aller au-delà des généralités et s'intéresser aux contextes précis de chaque sanctuaire, ce qui n'est évidemment pas possible dans les limites de cette étude. Les œuvres relevant de la plastique posent également des questions spécifiques du point de vue de la relation entre le donateur et la divinité. L'espace sacré, choisi comme point de vue pour examiner ces bronzes d'Asie Mineure, joue un rôle dans le processus de création artistique. D'une part, en attirant dans son enceinte les objets les plus dignes des dieux pour qu'ils soient consacrés comme offrandes, il montre les productions des multiples centres de création artistique. Il est un lieu de présentation des œuvres les plus variées où se lisent les réussites des individus, aussi bien que les prétentions des cités sur ces sanctuaires. D'autre part, il laisse entrevoir la fabrication même des objets, preuve que le sanctuaire lui-même est un lieu de création⁹⁰. Les bronzes d'Asie Mineure permettent de faire apparaître les mécanismes complexes du fonctionnement de l'offrande à l'époque archaïque.

⁸⁶ Hérodote, IV, 152.

⁸⁷ Jacquemin 2001, p. 184-185.

⁸⁸ Langlotz 1927, p. 94-95 ; Rolley 1969, p. 124.

⁸⁹ Un aperçu général de ces relations est proposé dans Christien, Ruzé 2007, p. 163-169.

⁹⁰ Les études récentes sur les espaces artisanaux dans le monde grec font malheureusement une petite place à cette question des ateliers des sanctuaires : Sanidas 2013 ; Esposito, Sanidas 2012 ; Risberg 1998 ; Rolley 2002. La relation entre l'artisanat et le sanctuaire a été exploré dans le colloque organisé par la SFAC en février 2014 : « Espaces artisanaux, lieux de culte dans l'Antiquité ».

Bibliographie

- Akurgal E. (1987), *Griechische und römische Kunst in der Türkei*, München.
- Akurgal E. (1983), *Alt-Smyrna I, I, Wohnsichten und Athenatempel*, Ankara.
- Akurgal E. (1969), *Orient et Occident, la naissance de l'art grec*, Paris.
- Akurgal E. (1961), *Die Kunst Anatoliens von Homer bis Alexander*, Berlin.
- Amandry P. (1991), « Les fosses de l'Aire », dans *Guide de Delphes, le Musée*, chapitre VI, p. 191-226.
- Amandry P. (1986), « Chios and Delphi », *Chios: a Conference at the Homereion in Chios, 1984*, Oxford, p. 205-232.
- Amandry P. (1977), « Statue de taureau en argent », *BCH* suppl. IV, p. 272-293.
- Amandry P. (1939), « Rapport préliminaire sur les statues chrysléphantines de Delphes », *BCH* 63, p. 86-119.
- Aurigny H. (à paraître), « Anatolian Bronzes from Delphi in the Archaic Period », dans *The Art of Bronzes in Anatolia and the Eastern Mediterranean from Protogeometric to Early Byzantine Periods, XVIIIth International Congress of Ancient Bronze, 21-25 may 2011*, Izmir.
- Baitinger H. (2010), « Ein silbernes Sphyrrelaton aus Olympia? », *AM* 125, p. 119-132.
- Baitinger H., Völling Th. (2007), *Werkzeug und Gerät aus Olympia*, Berlin (*Olympische Forschungen* 32).
- Blinkenberg Chr. (1931), *Lindos, fouilles et recherches. I, Les petits objets*, Berlin.
- Blinkenberg Chr. (1926), *Fibules grecques et orientales*, Copenhague.
- Boardman J. (1995), *Les Grecs Outre-mer, Colonisation et commerce archaïques*, Naples [trad. Michel Bats].
- Boardman J. (1967), *Excavations in Chios, 1952-1955: Greek Emporio*, London.
- Boehmer R. M. (1972), *Die Kleinfunde von Bogazköy aus den Grabungskampagnen Bogazköy – Hattusa : Ergebnisse der Ausgrabungen des Deutschen archäologischen Instituts und der Deutschen Orient-Gesellschaft*, Berlin.
- Bol P. (1985), *Antike Bronzetechnik, Kunst und Handwerk antiker Erzbildner*, München.
- Bumke H. (2002), « Eine Bes-Statuette aus dem Apollonheiligtum von Didyma », *IstMitt* 52, p. 209-219.
- Charbonneau J. (1958), *Les bronzes grecs*, Paris.
- Christien J., Ruzé F. (2007), *Sparte, géographie, mythes et histoire*, Paris.
- Donder H. (2002), « Funde aus Milet XI. Die Metallfunde », *AA*, Berlin, p. 1-8.
- Duploux A. (2006), *Le prestige des élites : recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.*, Paris.
- Ebbinghaus S. (2006), « Begegnungen mit Ägypten und Vorderasien im archaischen Heraheiligtum von Samos », dans Naso A. (dir.), *Stranieri e non cittadini nei santuari greci, atti del convegno internazionale*, Florence, p. 187-229.
- Esposito A., Sanidas G. (dir.) (2012), « Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne, Villeneuve d'Ascq.
- Gauer W. (1991), *Die Bronzegefäße von Olympia: mit Ausnahme der geometrischen Dreifüße und der Kessel des orientalisierenden Stils*, Berlin (*Olympische Forschungen* 20).
- Gehrig U. (2004), *Die Greifenprotomen aus den Heraion von Samos*, Bonn (*Samos IX*).
- Hasserodt M. (2009), *Griechische und orientalische Metallphialen des frühen ersten Jahrtausends v. Chr. in Griechenland*, Bonn.

- Held W. (2000), *Das Heiligtum der Athena in Milet*, Mainz (*Milesische Forschungen* 2).
- Hermay A. (2009), « Samos et l'Égypte au VI^e s. av. J.-C., le témoignage d'un petit sphinx en bronze », dans *“Verba manent” : recueil d'études dédiées à Dimitri Meeeks*, Montpellier, p. 219-226.
- Herrmann H.-V. (1979), *Die Kessel der orientalisierenden*, zeit. 2, Berlin (*Olympische Forschungen* 11).
- Jacopi G. (1933), *Esplorazione archeologica di Camiro*, II. *Clara Rhodos* 6-7, Rhodes.
- Jacquemin A. (2001), « Pausanias, témoin de la religion grecque dans le sanctuaire d'Olympie », dans Pasquier A. (dir.), *Olympie : cycle de huit conférences organisé au musée du Louvre par le Service culturel du 18 janvier au 15 mars 1999*, Paris, p. 181-213.
- Jantzen U. (1972), *Ägyptische und Orientalische Bronzen aus dem Heraion von Samos*, Bonn (Samos VIII).
- Jantzen U. (1955), *Griechische Greifenkessel*, Berlin.
- Kilian-Dirlmeier I. (1985), « Fremde Weihungen im griechischen Heiligtümern von 8 bis zum Beginn des 7 Jahrhunderts », *Jahrbuch des Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz* 32, p. 215-254.
- Klebinder-Gauss G. (2007), *Bronzefunde aus dem Artemision von Ephesos*, Wien.
- Kyrieleis H. (1990), « Samos and some aspects of archaic Greek bronze casting », dans True M., Podany J. (eds), *Small bronze sculpture from the ancient World*, Malibu, p. 15-30.
- Lamb W. (1934-1935), « Excavations at Kato Phanai in Chios », *ABSA* XXXV, p. 138-164.
- Langlotz E. (1927), *Frühgriechische Bildhauerschulen*, Nürnberg.
- Mer Égée, Grèce des îles* (1979), *Mer Égée, Grèce des îles [exposition, 26 avril-3 septembre 1979, Musée du Louvre]*, Paris.
- Muller-Dufeu M. (2011), *Créer du vivant : sculpteurs et artistes dans l'Antiquité grecque*, Villeneuve d'Ascq.
- Muller-Dufeu M. (2002), *La sculpture grecque : sources littéraires et épigraphiques, d'après l'ouvrage de Johannes Overbeck*, Paris.
- Muscarella O. W. (1967), *Phrygian Fibulae from Gordion*, London.
- Parzinger H., Sanz R. (1986), « Zum ostmediterranen Ursprung einer Gürtelhakenform der Iberischen Halbinsel », *MM* 27, p. 169-194.
- Payne H. (1940), *Perachora: the sanctuaries of Hera Akraia and Limenia. Excavations of the British School of Archaeology at Athens, 1930-1933*, Oxford.
- Philipp H. (1981), *Bronzeschmuck aus Olympia*, Berlin (*Olympische Forschungen* 13).
- Risberg Chr. (1998), « Production in Sacred Places », *Topoi* 8, p. 671-679.
- Rolley Cl. (2002), « Le Travail du bronze à Delphes », *BCH* 126/1, p. 41-54.
- Rolley Cl. (1994), *La sculpture grecque, I. Des origines au milieu du V^e siècle*, Paris.
- Rolley Cl. (1983), *Les bronzes grecs*, Fribourg.
- Rolley Cl. (1969), *Monuments figurés, les statuettes de bronze*, Paris (*Fouilles de Delphes*, tome V bis).
- Rolley Cl. (1967), *Les Arts mineurs grecs, I. Les Bronzes*, Leiden (*Monumenta graeca et romana* 5).
- Rubensohn O. (1962), *Das Delion von Paros*, Wiesbaden.
- Sanidas G. (2013), *La production artisanale en Grèce : une approche spatiale et topographique à partir des exemples de l'Attique et du Péloponnèse du VI^e au I^{er} siècle avant J.-C.*, Paris.
- Strøm I. (1998), « The Early sanctuary of the Argive Heraion and its external relations (8th–Early 6th cent. B.C.) », *Proceedings of the Danish Institute at Athens*, p. 37-125.

Strøm I. (1992), « Evidence from the sanctuaries », dans Köpcke G., Tokumaru I. (dir.), *Greece between East and West: 10th-8th Centuries BC*, Mainz, p. 46-60.

Völling Th. (1998), « Ein Phrygischer Gürtel aus Olympia », *AA*, p. 243-252.

Voyatzis M. E. (1990), *The Early sanctuary of Athena Alea at Tegea and other archaic sanctuaries in Arcadia*, Göteborg.

Young R. S. (1981), *The Gordion excavations final reports, I. Three Great Early tumuli*, Philadelphia.

Crédits des illustrations

Antoine Hermary, « Kouros et korai de Grèce de l'Est : questions d'interprétation », p. 15

Figure 1. *Kouros* drapé trouvé à Kalymnos. © D. Bosnakis.

Figure 2. *Korè* dédiée par Chéramyès à l'Héraion de Samos. Berlin, Staatliche Museen, Antikensammlung SK 1750. © SMB/Antikensammlung. Photo : Johannes Laurentius.

Figure 3. Vase plastique trouvé à Camiros. Londres, British Museum B 49. Photo © British Museum.

Figure 4. Statuette en ivoire provenant de Rhodes. Paris, Louvre MND 2066. Photo © RMN-Grand Palais / Tony Querrec.

Figure 5. *Kouros* dédié par Timônax dans le sanctuaire de Claros. Musée de Selçuk. D'après Dewailly, Pécasse, Verger 2004, p. 49, fig. VIII, 1.

Figure 6. *Korè* dédiée par Timônax dans le sanctuaire de Claros. Musée archéologique d'Izmir. D'après *Izmir Archaeological Museum*, Istanbul, 1993, fig. p. 43.

Hélène Aurigny, « Les bronzes d'Asie Mineure dans les sanctuaires grecs », p. 27

Figure 1. Boucle de ceinture, Delphes 4363. © EfA, Neg. 353-016, Philippe Collet.

Figure 2. Attache d'anse en bobine, Delphes 23838. © Hélène Aurigny.

Figure 3. Attache d'anse de phiale, Delphes 23770. © EfA, Neg. 62152.

Figure 4. Tête de taureau, Delphes 2351. © EfA, Neg. 30968.

Figure 5. Distribution des objets phrygiens dans les sanctuaires grecs. © Daniel Battesti, ISTA - EA 4011.

Figure 6. Chaudron à protomes de griffon, musée de Samos. © Hélène Aurigny.

Figure 7. Distribution des protomes de griffons dans les sanctuaires grecs. © Daniel Battesti, ISTA - EA 4011.

Figure 8. Protome de griffon de Samos, raté de coulée (B 1284). © Hélène Aurigny.

Figure 9. Protome de griffon inv. 2620. © EfA, Neg. 31023.

Figure 10. Joueur d'*aulos*, Athènes, musée national 16513. © Υπουργείο Πολιτισμού, Παιδείας και Θρησκευμάτων / Ταμείο Αρχαιολογικών Πόρων / © Hellenic Ministry of Culture, Education and Religious Affairs/Archaeological Receipts Fund.

Figure 11. *Kouros* porteur d'offrande, Berlin 31098. D'après Bol 1983, p. 113, fig. 71-72.

Figure 12. Buste ailé de divinité, *sphyrelaton*, Olympie Br. 6500. D'après Rolley 1983, p. 115, fig. 6, 99, n° 253.

Figure 13. Taureau en argent de Delphes, *sphyrelaton*. © EfA, Neg. 44878.

Figure 14. *Kouros* en bronze, Delphes 2846. © EfA, Neg. 32594.

Martin Szewczyk, « Sculpture funéraire et statuaire publique à la basse époque hellénistique », p. 45

Figure 1. Stèle funéraire smyrniote : jeune homme se couronnant, accompagné de deux petits serviteurs. La stèle est surmontée d'un fronton avec une couronne et l'inscription « ὁ δῆμος » à caractère honorifique. II^e siècle av. J.-C. Oxford, Ashmolean Museum, inv. 1947.271. D'après Pfuhl-Möbius 1977-1979, pl. 33.

Figure 2. Stèle funéraire. Fin du II^e siècle av. J.-C. Münster, Universitätsammlung. D'après Pfuhl-Möbius 1977-1979, pl. 87.

- Figure 3. Stèle funéraire. Provient certainement de Byzance. Première moitié du II^e siècle av. J.-C. Istanbul, musée archéologique, inv. 695. D'après Pfuhl-Möbius 1977-1979, pl. 29.
- Figure 4. Statue masculine drapée d'une *chlamyde*. Ancienne collection Papenbroek. Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. Pb 91. © Rijksmuseum van Oudheden.
- Figure 5. Stèle funéraire. Smyrne. II^e siècle av. J.-C. Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. I.91/8.3. © Rijksmuseum van Oudheden.
- Figure 6. Stèle funéraire. Smyrne (?). II^e siècle av. J.-C. Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. Pb 27. © Rijksmuseum van Oudheden.
- Figure 7. Statuette masculine. Époque hellénistique tardive. Venise, Museo Correr. © M. Szewczyk.
- Figure 8. Statue de Kléopatra. Délos, musée archéologique. De la maison de Kléopatra. Vers 135 av. J.-C. © M. Szewczyk.
- Figure 9. Stèle funéraire. Probablement smyrniote. Milieu du II^e siècle av. J.-C. Oxford, Ashmolean Museum. D'après Pfuhl-Möbius 1977-1979, pl. 83.
- Figure 10. Stèle funéraire. Smyrne. Deuxième moitié du II^e siècle av. J.-C. Hanovre, Kestner Museum. D'après Pfuhl-Möbius 1977-1979, pl. 82.

Alain Duploux, « Observations sur la plastique archaïque lydienne », p. 79

- Figure 1. Pendentif orientalisant d'Aydın (Tralles). D'après Akurgal 1961, fig. 186.
- Figure 2. Plaquette en terre cuite de Sardes. D'après Mollard-Besques 1954, n° B 343.
- Figure 3. Matrice en bronze, femme debout. D'après Özgen, Öztürk 1996, n° 192.
- Figure 4. Matrice en bronze, femme debout. D'après Özgen, Öztürk 1996, n° 193.
- Figure 5. Matrice en bronze, femme assise. D'après Özgen, Öztürk 1996, n° 194.
- Figure 6. Tête masculine en bronze. D'après Özgen, Öztürk 1996, n° 188.
- Figure 7. Relief de Sardes, femme dans un *naïskos*. D'après *Sardis* R2, fig. 58.
- Figure 8. Tête en ivoire de Sardes. D'après Akurgal 1961, fig. VII.
- Figure 9. Tesson du style de Sardes. D'après Greenewalt 1970, n° 14.
- Figure 10. Tesson du style de Sardes. D'après Greenewalt 1970, n° 16.
- Figure 11. « Dandy » lydien. D'après *Sardis* M5, fig. 33.
- Figure 12. « Exhibitionniste ». D'après Greenewalt 1971, pl. 14.
- Figure 13. Tesson du style de Sardes. D'après Greenewalt 1970, n° 15.
- Figure 14. Tesson du style de Sardes. D'après *BASOR* 199 (1970), p. 35, fig. 24.
- Figure 15. Terre cuite architecturale de Stockholm. D'après Åkerström 1966, fig. 70.

Laura Rohaut, « Les *naïskoi* archaïques de Milet », p. 103

- Figure 1. *Naïskos* avec une femme assise, Milet, inv. 2040, musée d'Istanbul. D'après von Graeve 1986b, pl. 9, 2.
- Figure 2. *Naïskos* avec une femme assise, Marseille, inv. 1539, musée d'Histoire de Marseille. © Centre Camille Jullian.
- Figure 3. Plan de la ville de Milet. D'après Duploux 2006, pl. 15 ; dessin A. Zambon.
- Figure 4. Statue de femme assise, Milet, inv. 1574, musée de Berlin. D'après Blümel 1963, fig. 140.
- Figure 5. *Naïskos* avec une *korè* debout, Milet, inv. 1792, musée de Berlin. D'après von Graeve 1986b, pl. 9, 1.
- Figure 6. Statuette en ivoire d'adorante, Éphèse, inv. inconnu, musée d'Istanbul. D'après Akurgal 1961, fig. 170.
- Figure 7. Fragment de *korè*, Milet, inv. inconnu, musée de Balat. D'après von Graeve 1986b, pl. 8, 2.
- Figure 8. *Naïskos* avec une *korè* debout, Milet, inv. 1521, musée de Balat. D'après von Graeve 1986b, pl. 9, 4.
- Figure 9. « *Korè* d'Anaximandros », Milet, inv. 1599, musée de Berlin. D'après Blümel 1963, fig. 120.
- Figure 10. Fragment de *naïskos* avec une *korè* debout, Milet, inv. 1900, musée de Berlin. D'après Blümel 1963, fig. 128.
- Figure 11. *Naïskos* avec une *korè* debout, Milet, inv. inconnu, musée de Balat. D'après von Graeve 1986a, pl. 6, 1.
- Figure 12. *Korè* à la perdrix, Samos, inv. 1791, musée de Berlin. D'après Akurgal 1961, fig. 203.
- Figure 13. *Korè*, Samos, inv. 1744, musée de Berlin. D'après Freyer-Schauenburg 1974, pl. 13.
- Figure 14. Philippè du groupe de Généléos, Samos, inv. F-S 61, musée de Vathy. D'après Akurgal 1961, fig. 202.
- Figure 15. Tête de *korè*, Milet, inv. 1631, musée de Berlin. D'après Akurgal 1961, fig. 221.
- Figure 16. Tête de *korè*, ancienne Smyrne, inv. inconnu, musée d'Izmir. D'après Akurgal 1992, pl. 8.
- Figure 17. *Naïskos* avec une *korè* debout et une *potnia théron* sur le fronton, Milet, inv. inconnu, musée de Balat. D'après Naumann 1983, pl. 12, 4.
- Figure 18. Figurine de *korè* à l'oiseau, Clazomènes, inv. inconnu, musée du Louvre. D'après Langlotz 1967, pl. 60.
- Figure 19. La *Matar* phrygienne debout dans un *naïskos*, Ankara, inv. inconnu, musée d'Ankara. D'après Akurgal 1961, pl. 60.

- Figure 20. *Naïskos* avec deux *korai* debout, Milet, inv. Sk 1647, musée de Berlin. D'après Blümel 1963, fig. 126.
- Figure 21. *Naïskos* avec deux adorantes debout, Idalion, inv. Misc. 8526,87, musée de Berlin. D'après Senff 2014, p. 145, fig. 9.
- Figure 22. Relief en ivoire figurant Artémis et Léto, Sparte, inv. 15514, musée national d'Athènes. D'après Hadzisteliou-Price 1971, pl. 5, 10.
- Figure 23. *Naïskos* avec deux nymphes debout, Milet, inv. inconnu, musée de Balat. D'après von Graeve 1986a, pl. 6, 2.
- Figure 24. Déesse assise dans un *naïskos*, Aga Hamam, inv. 2474, musée d'Istanbul. D'après Naumann 1983, pl. 14, 4.
- Figure 25. Déesse debout dans un *naïskos*, Sardes, inv. 4029, musée de Manisa. D'après Naumann 1983, pl. 12, 3.

Kenan Eren, « La sculpture archaïque d'Aphrodisias », p. 123

- Figure 1. Données archaïques reportées sur le plan du temple. *Aphrodisias Archive*, modifié par Kivanç Başak. Courtesy of New York University Aphrodisias Excavations.
- Figure 2. Le lion Gaudin. © Ian Cartwright. Courtesy of New York University Aphrodisias Excavations.
- Figure 3. Inv. N° 83-50. © Ian Cartwright. Courtesy of New York University Aphrodisias Excavations.
- Figure 4. Inv. N° 77.2. © Ian Cartwright. Courtesy of New York University Aphrodisias Excavations.
- Figure 5. Inv. N° 75-82. © Guido Petruccioli. Courtesy of New York University Aphrodisias Excavations.
- Figure 6. Inv. N° 75-191 (A, C). © Guido Petruccioli. Courtesy of New York University Aphrodisias Excavations.
- Figure 7. Inv. N° 75-191 (B). © Guido Petruccioli. Courtesy of New York University Aphrodisias Excavations.
- Figure 8. Inv. N° 75-194 (A). © Guido Petruccioli. Courtesy of New York University Aphrodisias Excavations.
- Figure 9. Inv. N° 75-194 (B). © Guido Petruccioli. Courtesy of New York University Aphrodisias Excavations.
- Figure 10. Inv. N° 75-93 (A, B). © Ian Cartwright. Courtesy of New York University Aphrodisias Excavations.
- Figure 11. Inv. N° 76-100 (face). © Guido Petruccioli. Courtesy of New York University Aphrodisias Excavations.
- Figure 12. Inv. N° 76-100 (profil). © Guido Petruccioli. Courtesy of New York University Aphrodisias Excavations.

Christine Bruns-Özgan, « Hellenistic Sculptures and Workshops of Knidos », p. 137

- Figure 1. Over-life-sized head of a woman of greyish white coarse grained marble, found in front of the Western part of the long *stoa*. Face (cast). Marmaris, Archaeological Museum. © Christine Bruns-Özgan.
- Figure 2. Over-life-sized head of a woman of greyish white coarse grained marble. Right profile (cast). Marmaris, Archaeological Museum. © Christine Bruns-Özgan.
- Figure 3-4. Over-life-sized draped female statue found on the upper terrace on the Western side of the round temple. Marmaris, Archaeological Museum. © Christine Bruns-Özgan.
- Figure 5. Signature of Theon from Antiocheia on the altar of Apollon Karneios, detail. Marmaris, Archaeological Museum. © Christine Bruns-Özgan.
- Figure 6. Slab with Theon's signature. Marmaris, Archaeological Museum. © Christine Bruns-Özgan.
- Figure 7. Altar of Apollon Karneios, with three figures of dancing nymphs. Marmaris, Archaeological Museum. © Christine Bruns-Özgan.
- Figure 8. Under-life-sized statue found in the Roman *stoa*. Marmaris, Archaeological Museum. © Christine Bruns-Özgan.
- Figure 9. Under-life-sized statue found in the Roman *stoa*. Right profile. Marmaris, Archaeological Museum. © Christine Bruns-Özgan.

Guy Labarre, « Réflexions sur la diffusion de la sculpture d'Héraclès en Pisidie aux II^e-III^e siècles après J.-C. », p. 147

- Figure 1. Carte de situation. © Guy Labarre.
- Figure 2. Relief d'Héraclès, Kozluca. © Guy Labarre.
- Figures 3-5. Second relief d'Héraclès, Kozluca. © Guy Labarre.
- Figure 6. Relief d'Héraclès, Arvallı/Bağsaray, musée de Burdur. © Guy Labarre.
- Figure 7. Fragment de statue d'Héraclès, Olbasa. D'après G.H.R. Horsley 2007, n° 53, pl. 52.
- Figure 8. Relief d'Héraclès, musée d'Isparta. © Guy Labarre.
- Figures 9-10. Relief rupestre d'Héraclès, Büyükkada Tepe. © Guy Labarre.
- Figure 11. Relief rupestre d'Héraclès, brisé dans sa partie supérieure, Büyükkada Tepe. © Guy Labarre.
- Figures 12-13. Relief rupestre d'Héraclès dans un *naïskos*, Tymbrinassos. © Guy Labarre.
- Figure 14. Le plateau de Cremna, la porte méridionale et le bâtiment des bains. © Guy Labarre.
- Figure 15. Bases de statue devant les chambres voutées à l'est. © Guy Labarre.
- Figure 16. Bases de statue devant les chambres rectangulaires à l'ouest. © Guy Labarre.

Figure 17. Plan du bâtiment de Cremna. D'après G.H.R. Horsley et S. Mitchell 2000, p. 63, fig. 28.

Figure 18. Statue d'Héraclès, musée de Burdur. © Guy Labarre.

Figure 19. Base de la statue d'Héraclès dans le bâtiment des bains. © Guy Labarre.

Figure 20. Reliefs rupestres de Kakasbos, Kocataş. © Guy Labarre.

Hadrien Bru, « Identités culturelles et conformisme social : sur quelques stèles de Phrygie et de Pisidie septentrionale », p. 165

Figure 1. Maison de l'instituteur à Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 2. Stèle de la maison de l'instituteur à Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 3. Stèle de la maison de l'instituteur à Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 4. Stèle de la maison de l'instituteur à Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 5. Stèle de la maison de l'instituteur à Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 6. Stèle de la maison de l'instituteur à Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 7a. Stèle de la maison de l'instituteur à Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 7b. Stèle de la maison de l'instituteur à Yakaafşar, détail. Personnage masculin au visage mutilé. © Hadrien Bru.

Figure 8. Stèle de la maison de l'instituteur à Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 9. Stèle de la maison de l'instituteur à Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 10a. Stèle inscrite en pisidien, Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 10b. Stèle inscrite en pisidien, détail, Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 10c. Inscription en langue pisidienne, Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 11a. Couple avec soldat-berger pisidien, Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 11b. Couple avec soldat-berger pisidien, détail, Yakaafşar. © Hadrien Bru.

Figure 12. Stèle d'Aksu avec inscription pisidienne à flexion mixte, musée d'Isparta. © Hadrien Bru.

Ergün Lafli, Eva Christof, « Römische Skulpturen im Museum von Anamur in Kilikien », p. 177

Karte 1. Anamur, das Rauhe Kilikien und die im Text erwähnten Orte in Kleinasien. Die örtlichen Museen sind unterstrichen. © Sami Pataci, 2015.

Abb. 1a-b. Porträt in der Art der Marcia Otacilia Severa aus Kelenderis. © Peter Grunwald.

Abb. 1c. Porträtkopf im Museo Nazionale Romano, Palazzo Massimo alle Terme in Rom; ursprünglich im Museum Kircherianum. © Sami Pataci.

Abb. 2. Leicht überlebensgroße männliche Statue im Himation / Asklepios aus Kelenderis. © Peter Grunwald.

Abb. 3. Köpfchen eines Eros aus Mersin (Soloï-Pompeiopolis?). © Peter Grunwald.

Abb. 4. Kopf einer Mänade aus Soloï-Pompeiopolis. © Peter Grunwald.

Abb. 5a. Männliches Köpfchen von einer Idealskulptur aus Mersin (Soloï-Pompeiopolis?). © Peter Grunwald.

Abb. 5b. Kopf eines Jünglings aus Gortyn auf Kreta. © Peter Grunwald.

Abb. 6a-b. Weibliche Gewandstatuette aus Mersin (Soloï-Pompeiopolis?). © Peter Grunwald.

Abb. 7. Kopf einer verschleierten Frau. © Sami Pataci.

Abb. 8a. Weiblicher Kopf einer Pudicitia aus Kelenderis. © Peter Grunwald.

Abb. 8b. Ähnlicher Kopf im Museum von Antalya. © Peter Grunwald.

Abb. 9a-b. Männlicher Kopf von einer Grabskulptur aus Mersin (Soloï-Pompeiopolis?). © Peter Grunwald.

Abb. 10. Grabbüste aus Kelenderis. © Sami Pataci.

Abb. 11. Votivstele für Kybele aus Klaudiopolis (Mut). © Sami Pataci.

Abb. 12a. Weihaltar für Zeus aus dem östlichen Rauhen Kilikien. © Sami Pataci.

Abb. 12b-c. Weihaltar für Zeus aus dem östlichen Rauhen Kilikien. © Peter Grunwald.

Abb. 12d. Detail: Kreisrunde Fläche auf der Oberseite des Weihaltars.

Abb. 13a-b. Weihaltar aus dem östlichen Rauhen Kilikien. © Sami Pataci.

Abb. 14. Grabstele eines Mannes mit Vogel aus Elaiussa-Sebaste. © Peter Grunwald.

Abb. 15. Grabstele mit männlicher Einzelfigur aus Gözce/Gözsüzce bei Nagidos. © Peter Grunwald.

Abb. 16. Grabstele eines (Geschwister-)paars aus Elaiussa-Sebaste. © Sami Pataci.

Abb. 17. Grabrelief mit Inschrift aus dem westlichen Rauhen Kilikien. © Peter Grunwald.

Abb. 18-19a-b. Fragment eines Girlandensarkophags. © Peter Grunwald.

Abb. 20. Sarkophagfragment mit einem girlandentragenden Eros aus Elaiussa-Sebaste. © Peter Grunwald.

Abb. 21a-b. Ostotheke mit nicht zugehörigem Deckel aus dem westlichen Rauhen Kilikien. © Peter Grunwald.

Abb. 22a-b. Ostotheke mit nicht zugehörigem Deckel aus dem westlichen Rauhen Kilikien. © Peter Grunwald.

Abb. 23a-b. Ostotheke aus dem Rauhen Kilikien. © Sami Pataci.

Abb. 24a. Ostotheke aus dem Rauhen Kilikien. © Peter Grunwald.

Abb. 24b. Ostotheke aus dem Rauhen Kilikien. © Sami Pataci.

Abb. 25a. Ostotheke aus dem Rauhen Kilikien. © Peter Grunwald.

Abb. 25b. Ostotheke aus dem Rauhen Kilikien. © Sami Pataci.

Francis Prost, « La tradition de la sculpture parienne en Asie Mineure », p. 209

Figure 1. Sphinge de Pergè. Musée d'Antalya. © Francis Prost, avec l'aimable autorisation du musée d'Antalya.

Figure 2. Nikè. Musée de Paros. © Francis Prost, avec l'aimable autorisation du musée de Paros.

Figure 3. *Korè* de Xanthos. British Museum B 318. © Francis Prost, avec l'aimable autorisation du British Museum.

Figure 4. Couvercle de sarcophage, Xanthos, *in situ*. © Francis Prost.

Figure 5. Couvercle de sarcophage, Xanthos, *in situ*. © Francis Prost.

Séverine Moureaud, « Diffusion des techniques sculpturales dans l'espace hellénistique. Intérêt des appréciations techniques pour y répondre », p. 223

Figure 1. Deux statuettes d'Éros Archer. Musée archéologique d'Istanbul (inv. 461 T et 462 T). © Séverine Moureaud.

Figure 2. Statuette 462 T, profil droit. © Séverine Moureaud.

Figure 3. Statuette 462 T, détail. © Séverine Moureaud.

Figure 4. Statuette 462 T, détail des jambes. © Séverine Moureaud.

Figure 5. Statuette 461 T. © Séverine Moureaud.

Figure 6. Statuette 461 T, profil gauche. © Séverine Moureaud.

Figure 7. Statuette 461 T, vue détaillée profil gauche.

Figure 8. Statuette 461 T, détail arrière. © Séverine Moureaud.

Figure 9. Statuette 461 T, détail corps. © Séverine Moureaud.

Figure 10. Statuette 461 T, détail des pieds. © Séverine Moureaud.

Figure 11. Traces de grain d'orge. © Séverine Moureaud.

Figure 12. Jeune femme de Rhénée. Musée National d'Athènes (inv. 380), détail du pied gauche. © Séverine Moureaud.

Figure 13. Jeune femme de Rhénée, détail du visage. © Séverine Moureaud.

Figure 14. Jeune homme de Rhénée. Musée National d'Athènes (inv. 1660), détail du visage. © Séverine Moureaud.

Figure 15. Jeune homme de Rhénée. © Séverine Moureaud.

Figure 16. Sphinge de Rhénée. Musée National d'Athènes (inv. 1661). © Séverine Moureaud.

Figure 17. Aphrodite. Musée National d'Athènes (inv. 3188). © Séverine Moureaud.

Figure 18. Aphrodite inv. 3188, détail du corps. © Séverine Moureaud.

Figure 19. Buste de Sérapis. Musée archéologique de Délos (inv. A 4023). © Séverine Moureaud.

Figure 20. Buste de Sérapis, profil droit. © Séverine Moureaud.

Figure 21. Buste de Sérapis, détail. © Séverine Moureaud.

Figure 22. Aphrodite. Musée archéologique de Délos (inv. A 3825). D'après Jockey 1993, p. 390, cat. 214, pl. 248-249.

Laurence Cavalier, « Remarques sur l'ornementation en Lycie à l'époque hellénistique », p. 239

Figure 1. Tête de Léo ? Musée d'Antalya. © Mission archéologique de Xanthos.

Figure 2. Tête de Ptolémée II. © Mission archéologique de Limyra.

Figure 3. Métope du Ptolémaion. © Mission archéologique de Limyra.

Figure 4. Temple de Léo, chapiteau corinthien. D'après Hansen, *Le Roy* 2012, fig. 7. 13.

Figure 5. Temple de Léo, frise de bucranes et de rosettes. D'après Hansen, *Le Roy* 2012, fig. 8. 14.

Figure 6. Temple de Léo, chéneau de faite. D'après Hansen, *Le Roy* 2012, fig. 9. 6.

Figure 7. Temple de Léo, chéneau de rive. D'après Hansen, *Le Roy* 2012, fig. 9. 2.

Figure 8. Ptolémaion de Samothrace, frise de bucranes et rosettes. D'après Frazer 1990, p. 60 et fig. 47.

Figure 9. Ptolémaion de Samothrace, chapiteau corinthien. Frazer 1990, p. 90 et fig. 68.

Figure 10. Temple d'Artémis, frise. © J. des Courtils, mission archéologique de Xanthos.

Figure 11a. Mausolée de Bélévi. D'après Rumscheid 1994, taf. 14, 2.

Figure 11b. Milet, Temple de Dionysos. D'après Rumscheid 1994, taf 97, 3.

Figure 11c. Didymes, *naïskos*. D'après Rumscheid 1994, taf 31, 4.

Figure 12. Xanthos, édifice inconnu, frise. © Dessin F. Goirand, mission archéologique de Xanthos.

Figure 13. Limyra, Ptolémaion, acrotère faitier. © Laurence Cavalier.

Figure 14. Limyra, édifice inconnu, chapiteau ionique. © Laurence Cavalier.

Figure 15. *Kymations* lesbiques : a. Limyra, édifice inconnu ; b. Musée d'Istanbul, sarcophage d'Abdalonymos ; c. Limyra, Ptolémaion. © Laurence Cavalier.

Ludovic Laugier, « Marbres d'Asie Mineure dans les collections grecques du Louvre : résultat des analyses récentes », p. 251

Figure 1a. La *Korè* de Clazomènes au début du XX^e siècle, avant sa dérestauration. © Documentation du département des AGER, musée du Louvre.

Figure 1b. La *Korè* de Clazomènes, restaurée. © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Daniel Lebée et Carine Deambrosis.

Figure 2. L'Apollon de Smyrne, type de l'Apollon Lycien, département des AGER, musée du Louvre. Marbre de Thasos et non du mont Pentélique. © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Daniel Lebée et Carine Deambrosis.

Figure 3. Reliefs de l'agora de Smyrne, plaques de Neptune et d'Amphitrite, musée archéologique d'Izmir. Marbre de Thasos et non de Paros. © Documentation du département des AGER, musée du Louvre.

Figure 4. Stèle de Thaléa, Smyrne, département des AGER, musée du Louvre. Marbre de Proconnèse. © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Daniel Lebée et Carine Deambrosis.

Figure 5. Stèle d'Amyntès, Smyrne, département des AGER, Musée du Louvre. Marbre d'Éphèse. © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Daniel Lebée et Carine Deambrosis.

Figure 6. La cour de Sphinx, les marbres de Didymes et de Magnésie-du-Méandre après restauration, département des AGER, musée du Louvre. © Musée du Louvre / Antoine Mongodin.

Figure 7. Le Galate blessé, département des AGER, musée du Louvre. Marbre de Göktepe et non albâtre. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal.

Résumés

Antoine Hermary

Kouroi et korai de Grèce de l'Est : questions d'interprétation

Résumé : Présentée à propos de terres cuites archaïques de Thasos, et principalement appuyée sur une comparaison avec le groupe de Généléos à Samos, l'hypothèse d'un « système votif » dans lequel ces offrandes représenteraient les donateurs est confrontée à quelques exemples de *kouroi* et *korai* trouvés en Grèce de l'Est. L'analyse d'un *kouros* drapé de Kalymnos, des *korai* de Chéramyès à Samos, du *kouros* et de la *korè* dédiés par Timônax à Claros montre que ce type d'explication doit être considéré avec beaucoup de prudence et que les *agalмата* offerts à la divinité n'étaient normalement pas personnalisés.

Mots-clés : Kouroi, Korai, Grèce de l'Est, Kalymnos, Samos, Claros, Chéramyès, Timônax, Agalmata.

Remarks on the Interpretation of some *Kouroi* and *Korai* from East Greece

Abstract: Presented in recent studies concerning Archaic terracottas found in Thasos, and mainly based on a comparison with the "Geneleos group" of Samos, the hypothesis of a "votive system" in which these terracottas would represent the donors themselves is confronted to some kouroi and korai found in East Greece. The study of a draped kouros from Kalymnos, the korai dedicated by Cheramyas in the Heraion of Samos and the kouros and kore dedicated by Timonax in the sanctuary of Claros shows that this explanation has to be very carefully considered, the agalmata offered to the divinities being usually not real persons.

Keywords: *Kouroi*, *Korai*, East Greece, Kalymnos, Samos, Claros, Cheramyas, Timonax, *Agalmata*.

Hélène Aurigny

Les bronzes d'Asie Mineure dans les sanctuaires grecs

Résumé : Les bronzes d'Asie Mineure dans les sanctuaires grecs forment, à l'époque archaïque, un ensemble complexe qui illustre la richesse et le dynamisme de la création plastique artistique : textes et objets attestent l'excellence de la toreutique ionienne. La capacité de ces objets à s'exporter en dehors de la péninsule anatolienne souligne la valeur de ces bronzes d'Asie Mineure, qui sont offerts dans les sanctuaires grecs. Or, c'est ce contexte votif qui témoigne de la circulation des modèles et des œuvres, ainsi que de la spécificité des pratiques votives de l'époque archaïque.

Mots-clés : Bronzes grecs, Sanctuaires, Techniques, Phrygie, Chaudrons de bronze, Pratiques votives.

Asia Minor Bronzes in Greek sanctuaries

Abstract: The bronzes of Asia Minor in the Greek sanctuaries form, in the Archaic period, a complex group which illustrates the richness and dynamism of artistic plastic creation: texts and objects testify of the excellence of Ionian toreutics. The ability of these objects to be exported outside the Anatolian peninsula underscores the value of these bronzes of Asia Minor, which are offered in the Greek sanctuaries. Besides, this votive context reflects the circulation of models and works, as well as the specificity of votive practices of the Archaic period.

Keywords: Greek Bronzes, Sanctuaries, Techniques, Phrygia, Bronze Cauldrons, Votive Practices.

Martin Szewczyk

Sculpture funéraire et statuaire publique à la basse époque hellénistique

Résumé : La relation entre les statues honorifiques dressées dans l'espace public et les reliefs funéraires produits en Asie Mineure occidentale, en particulier à Smyrne, est, pour l'époque hellénistique, un sujet d'étude particulièrement riche. Il intéresse bien entendu l'histoire des statues honorifiques, mais aussi celle, plus générale, de la représentation de soi dans la cité de la basse époque hellénistique. Cette étude entend explorer, d'un point de vue iconographique, typologique et statistique, quels pouvaient être les liens réels entre ces deux catégories d'images, du point de vue de leur production comme de celui de leur réception en contexte civique. Elle propose des conclusions sur l'utilisation des modèles statuaires, les conditions de leur reproduction sur différents *media*, mais également sur la prégnance des honneurs civiques au sein de la culture de la cité grecque en Asie Mineure à la fin de l'époque hellénistique et au début du Principat.

Mots-clés : Asie Mineure, Smyrne, Époque hellénistique, Sculpture, Statues honorifiques, Stèles funéraires, *Normaltypus*, Pudicité.

Funerary Sculpture and Public Statues in the Late Hellenistic Period

Abstract: The relationship between public honorific statues and funerary reliefs carved in western Asia Minor, mostly in Smyrna, is, for Hellenistic times, a wide and rich case study. It concerns, of course, the history of honorific statues, but also, more widely, the presentation of self in the Late Hellenistic Greek city. This study intends to explore the links between the two types of images (statues and reliefs) from iconographical, typological and statistical points of view. It focuses on the problem of their production and reception in a civic context. The paper leads to conclusions on the use of statuary models, on the conditions of their reproduction within the frame of different media, and also on the weight of civic honors in the culture of the Greek city in the late Hellenistic and early imperial times.

Keywords: Asia Minor, Smyrna, Hellenistic Times, Sculpture, Honorific Statues, Funerary Stelai, *Normaltypus*, Pudicity.

Jean-Christophe Vincent

Les statues d'Asie Mineure dans l'œuvre de Pausanias : héritages religieux, description des techniques et particularités locales

Résumé : Le but de cet article est de rassembler et d'étudier les diverses mentions de statues grecques d'Asie Mineure, éparpillées dans les nombreuses digressions des dix livres de la *Périégèse* de Pausanias. L'intérêt est double : d'une part, expliquer pourquoi et comment ces statues intéressent Pausanias et, d'autre part, de mesurer, si possible, l'apport de ces digressions pour une meilleure connaissance de la religion grecque dans ces régions, et l'intérêt de celles-ci pour tout ce qui relève de l'évolution et la diffusion des techniques.

Mots-clés : Pausanias, Asie Mineure, Statue de culte, Xoanon, Agalma.

Statues of Asia Minor in Pausanias: Religious Tradition, Description of Techniques and Local Peculiarities

Abstract: The aim of this paper is to put together and analyze the mentions of Greek statues in Asia Minor, scattered in the numerous digressions of the ten books of Pausanias' *Periegesis*. We see a double interest: first, to explain why and how Pausanias was interested in these statues and, second, to measure the contribution of these digressions to a better knowledge of Greek religion in these areas and of the evolution and distribution of techniques.

Keywords: Pausanias, Asia Minor, Cult Statue, *Xoanon*, *Agalma*.

Alain Duplouy

Observations sur la plastique archaïque lydienne

Résumé : La sculpture archaïque lydienne dispose d'un corpus abondant et bien publié. L'article rappelle les principes historiographiques qui ont présidé à l'étude de cet ensemble depuis les travaux d'E. Akurgal. Après avoir écarté diverses fausses pistes dictées par la tradition littéraire (école lydo-éphésienne, offrandes delphiques), l'article envisage quelques œuvres originales (orfèvrerie, ivoire et terre cuite). La diversité des modèles stylistiques pris en référence par les artisans lydiens souligne la spécificité du paysage artistique nord-ionien mise en évidence par E. Langlotz et Fr. Croissant.

Mots-clés : Lydie, Ionie, Éolie, Sculpture grecque, Styles, Grèce archaïque.

Observation on the Archaic Sculpture from Lydia

Abstract: Archaic sculpture from Lydia is both abundant and well documented. Since E. Akurgal, various historiographical developments have characterized its study. Ancient texts have biased the interpretation

in favour of a Lydo-Ephesian school and scholars have often set forward the Delphian offerings. The paper examines several local pieces (jewellery, ivory, terracottas) and tries to show the variety of the stylistic references used by Lydian artisans. Such feature is actually characteristic of North-Ionian art, as emphasized by E. Langlotz and Fr. Croissant.

Keywords: Lydia, Ionia, Eolia, Greek Sculpture, Styles, Archaic Greece.

Laura Rohaut

Les *naïskoi* archaïques de Milet

Résumé : Les *naïskoi* archaïques de Milet ont l'originalité de présenter deux types iconographiques : le premier, le plus ancien, avec une ou deux *korè*s debout, semble être une particularité des ateliers milésiens, qui ont probablement puisé dans le répertoire phrygien pour élaborer leur modèle. Celui-ci ne trouve aucun parallèle dans le monde grec excepté à Chypre. Le second type, avec femme assise, semble avoir été créé par les sculpteurs milésiens à la suite du premier et se diffuse dans certaines villes de Grèce de l'Est et leurs colonies dans la 2^e moitié du VI^e siècle av. J.-C.

Mots-clés : Milet, Naïskos, Sculpture archaïque, Korè, Typologie, Chronologie, Iconographie.

Archaic *Naïskoi* of Miletos

Abstract: The Archaic *naïskoi* of Miletos are unusual because they present two iconographic types: the first one, the oldest, with one or two standing *korai*, seems to be a special feature of the Milesian workshops, which probably drew on the Phrygian's repertoire, to develop their model that cannot be found in the Greek World except in Cyprus. The second type, with seated woman, seems to have been created by the Milesian sculptors after the first one and spread to some cities of Eastern Greece and their colonies during the second half of the 6th century B.C.

Keywords: Miletos, *Naïskos*, Archaic Sculpture, *Korè*, Typology, Chronology, Iconography.

Kenan Eren

La sculpture archaïque d'Aphrodisias

Résumé : Les fouilles qui se poursuivent à Aphrodisias de Carie depuis plus de 50 ans ont révélé une importante ville romaine. Les données archéologiques sur la période préromaine sont très fragmentaires. En revanche, quelques terres cuites de figures féminines assises témoignent de l'usage du sanctuaire d'Aphrodite pendant l'époque archaïque. Dans ce contexte, cet article se penche sur la question suivante : est-il possible d'envisager une relation entre une série de fragments de lions monumentaux archaïques qui ont été trouvés pendant les fouilles et les phases archaïques du sanctuaire ?

Mots-clés : Carie, Aphrodisias, Sculpture, Époque archaïque, Sanctuaire, Aphrodite, Lion.

Archaic Sculpture of Aphrodisias

Abstract: Excavations have been carried out at Aphrodisias in Caria for over 50 years and have revealed an important Roman city. Yet, archaeological data on the pre-Roman period are very fragmentary. In contrast, some seated terracotta female figures demonstrate the use of the sanctuary of Aphrodite during the archaic period. In this context, this article asks whether it is possible to envisage a relationship between a series of archaic monumental lion fragments that were found during excavations and the archaic layers of the sanctuary.

Keywords: Caria, Aphrodisias, Sculpture, Archaic Period, Sanctuary, Aphrodite, Lion.

Christine Bruns-Özgan

Hellenistic Sculptures and Workshops of Knidos

Abstract: Literary sources mention a number of famous Attic sculptors of the fourth century B.C. who worked in Knidos, like Praxiteles, Skopas and also Bryaxis. The sculpture finds confirm this information. Athenian sculptors continue to work at Knidos during the third century B.C. as can be attested both by the stylistic analysis of sculptures and by signatures of well-known Attic sculptors on (independent) statue bases. From the end of the third century B.C. onwards a change can be observed: sculptors of different origins signing with their own particular ethnic are working in Knidos. Some of them obviously settle in the town, and the following generation adopts the Knidian ethnic and receives the citizenship. In the second century B.C., a great number of international artists were commissioned from the Knidian community. They also worked on Rhodes and probably on Kos. These strong relations between the mentioned places can also be observed by comparing the style of the sculptures.

Keywords: Knidos, Rhodes, Kos, Attic Sculpture, Sculptors' Signatures, fourth century B.C., Hellenistic Period.

Sculptures et ateliers hellénistiques de Cnide

Résumé : Les sources littéraires mentionnent les œuvres d'un certain nombre de sculpteurs attiques du IV^e siècle à Cnide, tels que Praxitèle, Scopas, mais aussi Bryaxis. Les découvertes statuariques confirment cette information. Les sculpteurs athéniens continuent à travailler à Cnide durant le III^e siècle comme le montrent les analyses stylistiques des pièces, mais aussi les signatures de sculpteurs célèbres conservés sur des bases. À partir de la fin du III^e siècle, on observe un changement : des sculpteurs de différentes origines s'installent en ville, et la génération suivante adopte l'ethnique « cnidien » et reçoit la citoyenneté. Au II^e siècle, un grand nombre d'artistes internationaux recevaient des commandes des Cnidiens. Ils travaillaient également à Rhodes et probablement à Cos. Les relations étroites entre ces différents lieux peuvent se lire en étudiant les productions sculptées et leur style.

Mots-clés : Cnide, Rhodes, Cos, Sculpture attique, Signatures de sculpteurs, IV^e siècle av. J.-C., Époque hellénistique.

Guy Labarre

Réflexions sur la diffusion de la sculpture d'Héraclès en Pisidie aux II^e-III^e siècles après J.-C.

Résumé : La découverte récente de plusieurs statues d'Héraclès au sud du lac de Burdur incite à s'interroger sur la diffusion de cette sculpture aux II^e-III^e siècles apr. J.-C., dans une région qui n'a jamais été totalement hellénisée. Les exemples ne sont pas nombreux, dix en tout, mais ils sont homogènes du point de vue temporel et géographique. La plupart, qui provient des territoires de petites cités ou d'établissements ruraux, est comparée à une magnifique statue d'Héraclès découverte au centre de Cremna, une cité devenue colonie romaine parmi les plus importantes de la région. Du centre-ville au plus profond des campagnes pisidiennes, peut-on mettre en lumière l'existence d'un modèle de diffusion de cette sculpture ?

Mots-clés : Pisidie, Sculpture, Statue, Relief, Épigraphie, Héraclès, Kakasbos, *Hosios kai Dikaios*, Contacts culturels, Diffusion, Hellenisation.

Reflections on the Diffusion of the Sculpture of Heracles in Pisidia during the 2nd and the 3rd Centuries A.D.

Abstract: The recent discovery of several statues of Heracles in the South of the Burdur Lake makes one wonder about the diffusion of this sculpture during the 2nd and 3rd centuries A.D. in an area never totally Hellenized. Only ten examples have been collected so far, but they are temporally and geographically homogeneous. The greater part, which comes from the hinterland of small cities or from rural settlements, is here compared with a beautiful statue of Heracles discovered at the center of Cremna, a Greek city which became one of the most important Roman colonies in the region. Is it possible to shed light on a model of diffusion that would range from the city-center to the most remote areas of the country?

Keywords: Pisidia, Sculpture, Statue, Relief, Epigraphy, Heracles, Kakasbos, *Hosios kai Dikaios*, Cultural Contacts, Diffusion, Hellenization.

Hadrien Bru

Identités culturelles et conformisme social : sur quelques stèles de Phrygie et de Pisidie septentrionale

Résumé : La découverte récente de stèles votives ou funéraires provenant de régions situées au nord et au sud de la Phrygie Parorée nous permet d'approfondir notre connaissance des ateliers anatoliens régionaux de sculpture aux II^e-III^e siècles, en considérant le rayonnement de Dokimeion, mais également de saisir des aspects de la vie sociale, économique et culturelle de cette zone. Les sculptures (pour certaines inédites) présentées lors du colloque sont l'expression d'identités culturelles phrygiennes et pisidiennes marquées, alors qu'elles soulignent par ailleurs un conformisme social et religieux qui suscita manifestement dès l'Antiquité des divergences au sein des communautés concernées.

Mots-clés : Stèles, Phrygie, Pisidie, Ateliers, Dokimeion, Tymbrada, Identité culturelle, Épigraphie, Hellenisme, Zeus Alsenos.

Cultural Identities and Social Conformism: on Phrygian and Pisidian Steles

Abstract: The recent discovery of votive or funerary steles originating from the northern and southern edges of Phrygia Paroreios allows us to deepen our knowledge about Anatolian regional workshops responsible for the diffusion of sculptures around Dokimeion during the 2nd and 3rd centuries A.D., but it is also a way to catch aspects of social, economic and cultural life in this area. The sculptures presented—some of them for the first time—are the expression of the Phrygian and Pisidian cultural identities, even though they show a social and religious conformism which may have created divergences among the ancient communities concerned.

Keywords: Steles, Phrygia, Pisidia, Workshops, Dokimeion, Tymbrada, Cultural Identity, Epigraphy, Hellenism, Zeus Alsenos.

Ergün Lafli, Eva Christof

Römische Skulpturen im Museum von Anamur in Kilikien

Zusammenfassung: Das Museum von Anamur besitzt 25 römische Steindenkmäler (Skulpturen, Stelen, Votivaltäre, Sarkophage und Ostotheken), die hauptsächlich aus dem Rauhen Kilikien stammen und das materielle Erbe des Rauhen Kilikien zwischen frühromischer Zeit und dem 4. Jh. n. Chr. reflektieren. Um einen aktuellen Blick auf diese Materialgruppe zu werfen, bietet dieser Aufsatz einen detaillierten Katalog der Objekte. Aus vielen Gründen sind diese Skulpturen typisch für das Rauhe Kilikien. Diese Studie soll durch die Katalogisierung der Skulpturen einen Beitrag zur Valorisierung der Museen der türkischen Südküste leisten und unsere Kenntnisse zu den Steindenkmälern in Kleinasien erweitern.

Schlagwörter: Kleinasien, Anamur, Anemurion, Rauhen Kilikien, Skulpturen, Ostothek, Grabbüste, Grabstele, Porträtbüste, Idealskulpturen, Erdemli, Silifke, Kelenderis, Elaiussa-Sebaste.

Roman Sculptures at the Museum of Anamur in Cilicia

Abstract: The Museum of Anamur in Cilicia houses 25 pieces of ancient stone monuments (sculptures, stelae, votive altars, *sarcophagi* and ostothecs) originating mostly from Rough Cilicia and mirroring the material heritage of Rough Cilicia from the Early Roman Imperial period to the 4th century A.D. In order to give an updated insight into the material, a detailed catalogue of these objects is presented here. For many reasons, the sculptures of this museum are typical for Rough Cilicia. This is also a contribution to the valorisation of museums in southern Turkey and aims to encourage the collection and broadening of knowledge of stone monuments in Asia Minor.

Keywords: Asia Minor, Anamur, Anemurium, Rough Cilicia, Sculpture, Ostothec, Grave Bust, Grave Stele, Portrait Bust, Ideal Sculpture, Erdemli, Silifke, Nagidus, Kelenderis, Elaioussa-Sebaste.

Francis Prost

La tradition de la sculpture parienne en Asie Mineure

Résumé : Le rayonnement des ateliers de sculpture pariens dans le pourtour de la Méditerranée est désormais, à la faveur de plusieurs découvertes récentes, mieux connu et mieux apprécié des spécialistes de la plastique grecque des époques archaïque et classique. Pourtant, lorsqu'il s'agit d'en préciser l'importance dans les régions côtières de l'Asie Mineure, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif, force est de constater combien il est difficile de savoir ce qui, du marbre de Paros ou des artistes pariens eux-mêmes, voyage par-delà la mer Égée. Par l'analyse du marbre, par les témoignages sur la mobilité des sculpteurs ou encore par le repérage de traits stylistiques jugés caractéristiques, il est possible cependant de proposer quelques pistes de réflexion.

Mots-clés : Paros, Xanthos, Halicarnasse, Chypre, Pergè, Marbre, Sarcophage, Korai.

The Tradition of Parian Sculpture in Asia Minor

Abstract: The influence of Parian sculpture workshops around the Mediterranean are now, thanks to several recent discoveries, better known and appreciated by specialists of Greek pottery from the Archaic and Classical periods. However, in order to specify their importance on the coastal regions of Asia Minor in a quantitative as well as a qualitative approach, it is extremely hard to ascertain whether it was the Parian marble or the Parian artists that traveled beyond the Aegean. Marble analysis, testimonies on the mobility of sculptors or even the spotting of stylistic traits that are deemed characteristic offer, nonetheless, some food for thought.

Keywords: Paros, Xanthos, Halicarnassus, Cyprus, Pergè, Marble, Sarcophagus, *Korai*.

Séverine Moureaud

Diffusion des techniques sculpturales dans l'espace hellénistique. Intérêt des appréciations techniques pour y répondre

Résumé : Deux statuettes inachevées de Kymè témoignent d'une production en série et d'une mise en œuvre par un procédé de reproduction. La technique de ces sculptures a été rapprochée de celle de la production délienne du II^e siècle av. J.-C. Plusieurs statuettes inachevées déliennes présentent les traces de différents procédés de copie, témoignant d'une recherche expérimentale qui permettrait de répondre à une demande statuaire domestique croissante. Les pièces de Kymè posent alors la question de la diffusion d'une technique et du rayonnement des centres d'innovation technique comme a pu l'être Délos au II^e siècle av. J.-C.

Mots-clés : Sculpture, Inachevés, Procédé de copie, Technique, Délos, Hellénistique, Centre d'innovation technique, Kymè.

Distribution of the Techniques of Sculpture in the Hellenistic Space: Interest of the Technical Appreciations

Abstract: Two unfinished statuettes of Kyme give evidence of a mass production and of a copying process. Their technique can be compared with that of Delos in the 2nd century B.C. A lot of Delian statuettes present traces of different processes of copy, as though an experimental research had occupied some workshops to respond to an increasing demand for domestic statues. Kyme's pieces pose questions on the diffusion of sculptural techniques and the influence of the centers of technical innovation as was Delos during the 2nd century B.C.

Keywords: Sculpture, Unfinished Pieces, Copying Process, Technique, Delos, Hellenistic, Center of Technical Innovation, Kyme.

Laurence Cavalier

Remarques sur l'ornementation en Lycie à l'époque hellénistique

Résumé : Les trois temples du Létôon de Xanthos offrent un ensemble de décors architecturaux de style purement grec dont la présence étonne en Lycie. À côté d'un temple dorique conventionnel, les deux autres édifices présentent des particularités remarquables, morphologiques (entablement ionique à frise profilée, coexistence d'une frise ornée et de denticules, ordre intérieur corinthien) et stylistiques (frise de palmettes, rais-de-cœurs). En Lycie orientale, un autre monument particulier en raison de sa morphologie et de son décor, le présumé Ptolémaion, témoigne quant à lui d'un important chantier au III^e siècle dans la ville de Limyra. Une étude préliminaire des blocs remployés dans les remparts de cette cité montre qu'au moins un autre grand monument de type grec, propylon ou temple, y avait été élevé à la même époque. L'étude de la décoration de ces édifices peut permettre d'esquisser une nouvelle approche des foyers de création artistique et des courants d'influence régnant dans l'Asie Mineure du début de la période hellénistique.

Mots-clés : Lycia, Letôon (Xanthos), Limyra, Architecture, Décoration architecturale, Époque hellénistique.

Architectural Sculpture in Lycia in Hellenistic Times

Abstract: The three temples erected in the Letoon sanctuary near Xanthos (Western Lycia) are decorated in pure Greek style. Beside a conventional Doric temple, the two other temples display remarkable morphological and stylistic features (Ionic entablature with profiled frieze, coexisting ornamented frieze and dentils, inner Corinthian order, frieze of palmettes, Lesbian kymation). In Limyra (Eastern Lycia) the remains of the so-called Ptolemaion show that a major construction project was carried out in the city during the 3rd century B.C. Blocks recycled in the city-wall indicate that another important building of Greek type (propylon or temple) was also erected there around the same time. The study of the architectural decoration of these monuments may allow for a new approach to artistic creation and influences in Asia Minor in Hellenistic times.

Keywords: Lycia, Letôon (Xanthos), Limyra, Architecture, Ornamentation, Hellenistic Times.

Ludovic Laugier

Marbres d'Asie Mineure dans les collections grecques du Louvre : résultat des analyses récentes

Résumé : Le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre conserve une importante collection de sculptures d'Asie Mineure, découvertes entre autres à Milet, Didymes, Magnésie du Méandre et Smyrne. Au cours de ces dix dernières années et au gré des expositions ou des programmes de restaurations organisés par le Louvre, il a été possible d'analyser le marbre de nombreuses œuvres de cet ensemble, en partenariat avec Annie et Philippe Blanc et le laboratoire de biominéralisation et paléoenvironnement de l'université Pierre et Marie Curie, Sorbonne Universités. La présente contribution fait la synthèse des résultats obtenus et des hypothèses qu'ils suscitent.

Mots-clés : Sculpture, Asie Mineure, Période hellénistique, Analyses de marbre, Musée du Louvre.

Marbles from Asia Minor in the Louvre Greek Collections: Results of Recent Analyses

Abstract: The department of Greek, Roman and Etruscan Antiquities of the Louvre houses an important collection of sculptures from Asia Minor, among them items from Miletus, Didyma, Magnesia on the Meander or Smyrna. Since more than ten years, from exhibitions or conservation programs organized by the museum, it has been possible to analyse many marble samples from those items, in partnership with Annie and Philippe Blanc, and the UMPC laboratory, Sorbonne Universities. We sum up here the result that we gathered and a few related hypotheses.

Keywords: Sculpture, Asia Minor, Hellenistic Period, Marble Analyses, Louvre.